

n° 101 • premier trimestre 2014

# SYMBIOSES

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

101

## Entreprises et éducation à l'environnement : un couple contre nature ?



Des jeunes pour sensibiliser les  
employés

p.9

Intégrer l'environnement dans les  
compétences professionnelles

p.10

Des magasins pour se  
reconnecter à la nature ?

p.17

éditorial

■ Ecole, entreprise et environnement ou le triangle des Bermudes ?

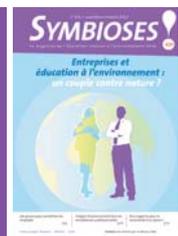
p.3

infos en bref

p.4

# DOSSIER

## Entreprises et éducation à l'environnement : un couple contre nature ?



matière à réflexion

- \* Repenser le rôle des entreprises p.6
- \* Et si l'économie nous parlait du bonheur ? p.8

expérience

- ASSOCIATION > p.9
- \* Des jeunes pour sensibiliser les employés
- ECOLE > p.10
- \* Intégrer l'environnement dans les compétences professionnelles
- \* Ma petite entreprise...

→ ECONOMIE SOCIALE > p.14

- \* Le groupe Terre, entreprendre le changement

→ FORMATION PAR LE TRAVAIL > p.16

- \* Constructeurs d'avenir

→ GRANDE ENTREPRISE > p.17

- \* Des magasins pour se reconnecter à la nature ?

outils p.18

adresses utiles p.20

lu & vu

p.22

agenda

p.24

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

Symbioses est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte BE98 0012 1241 2393 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

### Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou un ordre permanent, sur notre compte BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl  
Jean-Michel Lex  
266 rue Royale  
1210 Bruxelles  
T : 02 286 95 70  
F : 02 286 95 79  
info@reseau-idee.be  
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET, journaliste

Ont également collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Hélène COLON ● Sandrine HALLET ● Jean-Michel LEX ● Marc LITT ● Elodie MEYER ● Dominique WILLEMSSENS ●

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUYSS



©Anne Gilbert - Dynamobile

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Communauté française.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

# Ecole, entreprise et environnement ou le triangle des Bermudes ?

## Triangle de tous les dangers et triangle de tous les espoirs

**Fin** des années 50 : dans l'école primaire de mon village, c'est jour de fête. La magnifique camionnette rouge et blanche est là et les enfants se pressent : chacun va recevoir sa petite bouteille de Coca-Cola. J'en étais et je ne peux me débarrasser de cette image symbole d'un modèle et d'une époque.

Quarante ans plus tard, j'ai participé dans mon école à la guerre de tranchées qui opposa les partisans aux guérilleros anti distributeurs de coca, cependant qu'une grande association environnementale s'associait au géant du soft. Buvez Coca-Cola et sauvez un ours polaire ! Cette fois-là, les antis l'ont emporté, fort de leurs arguments « développement durable véritable ». Et la victoire fut double puisqu'elle a permis à l'époque d'installer le débat, de poser les enjeux, de susciter le questionnement et d'inviter enseignants et élèves à participer, à se positionner, à développer leur esprit critique sur un sujet qui les concerne tous, à leur échelle, mais qui a aussi des liens avec l'économie mondiale. Une expérience à réinventer lors de chaque année scolaire.

L'économie doit changer, d'urgence et beaucoup d'entreprises avec elle. A l'école, on réfléchit citoyen, planète, solidarité, durabilité. Pas toujours, pas assez, mais quand même, ça bouge !

Lors de la remise des prix aux « mini-entreprises » (*lire aussi p.12*), nos élèves ont obtenu une belle deuxième place. Ils n'avaient pas atteint les résultats financiers mais ils avaient intégré les critères environnement, santé et commerce équitable. C'est lorsqu'ils ont expliqué leurs choix devant un auditoire médusé que nous avons mesuré toute l'ampleur des possibles...

Une école, c'est parfois - notamment dans le professionnel et le technique - plusieurs dizaines voire centaines de fournisseurs. Dans le cadre de projets d'établissements qui font la part belle à l'environnement et au développement durable (comme un Agenda 21), c'est une occasion unique : imposer des critères environnementaux et sociaux, faire évoluer des politiques d'achat, modifier des cahiers de charge. Et pourquoi pas, le faire avec les élèves dans les disciplines propices à ce type de travaux ? Et voici nos écoles qui poussent les entreprises au changement !

Pour nos écoles, la question de la cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait, voilà le défi ! Former les élèves à l'approche « analyse du cycle de vie » et aux pratiques d'audits environnementaux et sociaux de leurs propres lieux éducatifs et formatifs, voilà qui prépare à jeter un autre regard sur les entreprises, lieux de stage et futurs lieux de travail. Avec un paradoxe cependant : quand on va se présenter dans une entreprise, la prudence impose de ne pas dire d'emblée au patron qu'on va examiner sa politique environnementale !

Quel modèle d'entreprise privilégier pour demain ? Quel type d'économie ? Du monde scolaire à la sphère entrepreneuriale, invitons tous les acteurs à s'interroger.

Les examens de qualification, les projets dans toutes les disciplines et en inter-disciplinarité, les actions de transformation des établissements pour une meilleure prise en compte des besoins humains et sociaux, des dimensions environnementales et éthiques sont autant d'occasions d'ouvrir ce formidable chantier, de le soumettre à l'énergie créative des jeunes et de leurs enseignants. Il n'y a pas de meilleur endroit que l'école pour préparer la conversion radicale des économies dont la planète et l'humanité ont un urgent besoin.

« Là où croît le péril... croît aussi ce qui sauve » nous rappelle Hubert Reeves.

Jean-Michel LEX

Président du Réseau IDée et coordinateur environnement à l'Institut Robert Schuman d'Eupen  
(enseignement technique et professionnel)

### Déchets et politiques d'achats à l'école

En novembre, l'asbl COREN organisait une formation « Prévention des déchets et gestion des achats en milieu scolaire », visant à fournir des infos utiles et à identifier des pistes d'actions concrètes pour améliorer le tri, diminuer la quantité de déchets produits et intégrer des pratiques d'achat plus respectueuses de l'environnement. Les actes de cette formation sont disponibles sur [www.coren.be](http://www.coren.be). On y trouve notamment des témoignages d'écoles, la liste des actions mises en place dans les écoles pilotes pour réduire le gaspillage alimentaire, des adresses pour les achats durables en milieu scolaire...

### Forum des Innovations en Education

A l'initiative de Schola ULB, le 6<sup>ème</sup> Forum des Innovations en Education dans l'enseignement primaire a couronné des écoles, en novembre dernier, pour leurs pratiques innovantes. Plusieurs projets avaient un petit goût d'environnement. Le Coup de cœur du jury a été décerné à l'école primaire des Eburons, de Bruxelles, pour son projet « Bien-être verdure » visant à rendre les élèves acteurs de leur environnement via la rénovation de la cour de récréation. Citons aussi l'Athénée royal d'Auderghem pour son potager vert et l'École communale d'Ittre pour son projet de fabrication de produits d'entretien. Ces projets et d'autres sont à découvrir sur [www.schola-ulb.be/forum-des-innovations-en-education/](http://www.schola-ulb.be/forum-des-innovations-en-education/)

### Nouvelle malle en prêt

## Prévention des déchets



## et éco-consommation

Le Réseau IDée propose - aux enseignants, animateurs, etc. - une toute nouvelle malle pédagogique : « Prévention des déchets & éco-consommation ». Disponible gratuitement en prêt, elle compile divers outils (dossiers pédagogiques, albums et documents jeunesse, jeux, CD, DVD, documents d'info) permettant de développer une activité ou un projet autour des déchets avec les 5-12 ans. D'autres valises thématiques - à roulettes - sont également disponibles : eau, biodiversité & jardin, alimentation, énergie & climat, mobilité...

Infos : 02 286 95 73 - [sandrine.hallet@reseau-idee.be](mailto:sandrine.hallet@reseau-idee.be) - [www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/malles](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/malles)

## Partir des collations et atterrir dans le potager



Quand on entre dans l'école de l'Eclusier Cogge, petite école maternelle de la Ville de Bruxelles, un coin de verdure s'ouvre à nous. Arbres fruitiers, mare, fleurs et potager donnent de la couleur à l'environnement urbain. Ils dynamisent aussi les apprentissages, le travail d'équipe, et offrent du plaisir aux enfants des 7 classes.

« Le projet s'est construit petit à petit, depuis une quinzaine d'années », raconte la directrice, Micheline Caprasse. Depuis longtemps déjà, les collations sont composées de fruits et de légumes, et cela tous les jours et dans toutes les classes. En réfléchissant à la question des déchets, l'utilité d'un compost s'est donc imposée. Mais que va-t-on faire de ce compost ?

Est venue alors l'idée de planter des fleurs, puis de réaliser un potager dans le jardin de la concierge de l'école, juste à côté de la cour. « Le choix des plantations s'est porté sur des choses qui poussent vite afin de pouvoir les observer et les récolter en fin d'année ». Par la suite, l'école a investi dans des bacs sur roulettes, placés dans la cour, chaque classe s'occupant d'un bac.

Tous les ans, les enseignants se réunissent pour décider qui fait quoi et qui plante quoi. Les plantations se font en fonction de l'intérêt et des compétences de chacun. Conseils de la directrice : « D'une part, commencer petit, ne pas se lancer dans un trop gros projet dès le départ, au risque de ne pas le tenir. D'autre part, cultiver la motivation des enseignants. »

E. MEYER

Contact : Ecole de l'Eclusier Cogge - 02 274 23 10 - [www.brunette.brucity.be/mat/eclusier/](http://www.brunette.brucity.be/mat/eclusier/)

## Une toilette sèche à l'école

Au cœur du village de Nodebais, la petite école maternelle Saint-Charles accueille depuis peu une invitée de choix : une toilette sèche. Tout a commencé dans la classe des plus petits afin de répondre à un souci de... confort ! Sylvie Vander Straeten, institutrice, raconte : « En plus d'être froides, les toilettes en faïence éclaboussent et certains petits se retenaient d'aller aux toilettes. C'était un réel problème. » D'où l'idée de la toilette sèche, d'abord prêtée par une connaissance, puis, période de test approuvée, construite par un parent d'élève et décorée par les élèves.

Du jour au lendemain, donc, la toilette à copeaux a trouvé place aux côtés des latrines conventionnelles à chasse d'eau. Libre aux enfants de choisir le trône qui leur convient au mieux. Les copeaux sont fournis par des parents menuisiers ou par l'ébéniste du village (ce qui fut l'occasion d'une sortie pour aller à sa rencontre). Munie de roulettes, la toilette sèche est de sortie lors de la fête de l'école afin de sensibiliser les autres élèves et les parents.

Ces derniers ont aussi reçu un petit carnet d'infos. « Au départ, les parents étaient un peu sceptiques. Mais maintenant qu'ils voient que ça marche, ils sont plutôt enthousiastes. » Désormais le projet est poursuivi chez les plus grands.

Pour l'équipe d'enseignants, cette toilette permet d'aborder plein de choses avec les enfants : « Le cycle de l'eau, le tri des déchets, le compost et ses petites bêtes... Mais aussi le cycle de la vie en général, de la pomme qu'ils mangent à l'humus permettant d'alimenter le pommier. » Et de le vivre concrètement, puisque ces toilettes alimentent le compost de l'école, utilisé pour le potager jouxtant l'établissement.

C.T.



Contact : Ecole Saint-Charles - 010 86 14 17 - [www.ecolesaintcharlesnodebais.net](http://www.ecolesaintcharlesnodebais.net)

## L'ErE, une opportunité pour l'école

En octobre dernier, le Réseau IDée organisait l'événement **L'Environnement à l'école, c'est l'affaire de tous ! 4 jours pour construire ensemble**. Professeure à l'Université du Québec à Montréal et figure emblématique de l'éducation à l'environnement, Lucie Sauvé était présente tout au long de ces 4 journées. Retour sur les conclusions de sa conférence.

« L'Éducation relative à l'Environnement (ErE) est une opportunité pour **affirmer le caractère politique de l'éducation**. « Politique », ce n'est pas « partisan », c'est « prendre parti face à la réalité sociale », nous dit Francisco Gutiérrez, « ne pas rester indifférent contre l'injustice, la violation de la liberté et des droits humains. C'est découvrir chez les étudiants le goût pour la liberté d'esprit. C'est stimuler la volonté de résoudre ensemble les problèmes, développer un sentiment d'être responsable de son monde et de sa destinée. » En ce sens, l'éducation est politique, tant par ce qu'elle fait que par ce qu'elle ne fait pas. Le seul fait de ne pas intégrer le rapport à la nature et à l'environnement dans l'action éducative porte déjà sa pleine signification. « Le système éducatif a formé des pollueurs instruits », dit Wendell Berry. On ne peut pas occulter que l'éducation, pour le meilleur et pour le pire, est un puissant moyen de contrôle social.

L'ErE est aussi une opportunité pour **valoriser le rôle social de l'enseignant**. Pour reconnaître aussi que l'école n'est pas une île, un parc en attendant la « vraie vie ». L'école, c'est la vraie vie, les jeunes ne veulent pas être que des « futurs citoyens ». Ils sont des citoyens à part entière, capables de s'inscrire dès maintenant en démocratie active. Apprendre à lire et à compter, oui, mais pour émanciper, pour mieux comprendre et construire la signification des réalités qui nous concernent. Tout en gardant en mémoire que l'école n'est pas une bonne à tout faire. Elle s'inscrit dans une communauté éducative, une société apprenante, sur laquelle elle doit s'ouvrir.

L'ErE est aussi une opportunité pour **ajouter de la signification aux apprentissages**, les situer et les relier. C'est une éducation ancrée dans le milieu de vie naturel et social, une pédagogie de l'appartenance. A cet égard, il ne faut pas négliger l'opportunité de faire l'ex-



périence du monde naturel, condition essentielle du développement personnel et social. L'éducation à la nature, ce n'est pas ringard, c'est fondamental. C'est une expérience cognitive et affective. De plus en plus, l'éducation par la nature est utilisée comme stratégie pour lutter contre le décrochage scolaire, reconstruire l'identité et la confiance en soi.

L'ErE est aussi une opportunité d'**apprendre ensemble dans l'action collective**. Se demander ce qu'on est en train d'apprendre et pourquoi. Quels types de savoirs construisons-nous ? Quels sont les défis, les limites et les résultats de notre apprentissage collectif ? C'est une découverte dans les organisations et comités citoyens : non seulement ils développent un pouvoir faire, mais tout ça est lié à de formidables apprentissages collectifs.

L'ErE est enfin une opportunité pour **réfléchir à la cohérence du monde de l'éducation**. Les murs parlent, les dynamiques de l'école portent un message, le climat des interactions, les rapports de pouvoir, le fait qu'on invite les élèves à la cogestion de leurs apprentissages ou de leur milieu de vie. L'éducation est une affaire collective et l'ErE peut aussi être une opportunité d'inscrire l'école dans une communauté éducative. »

Extrait de la conférence de Lucie Sauvé du 22/10/2013

Les traces (diapo, audio, vidéo) de ces 4 jours sont disponibles sur [www.assises-ere.be](http://www.assises-ere.be), dont l'intégralité de la conférence inaugurale de Lucie Sauvé.



**La semaine sans pesticides**

## Gagnez pour votre classe !

Des **animations nature** organisées par Natagora et Adalia

Des **entrées gratuites** pour le Parc Chlorophylle, le Parc Forestia, le Musée des Sciences Naturelles, Malagne la Gallo-romaine

Des **kits d'élevage** de papillons et de coccinelles

**Comment ?**

Réalisez une affiche pour la semaine sans pesticides et postez-la sur le site internet du concours !

**PARTICIPEZ !**

AVANT LE 30/03/2014






[www.semainesanspesticides.be/concours](http://www.semainesanspesticides.be/concours)

# Repenser le rôle

Entreprises et éducation à l'environnement, un couple contre-nature? Répéter d'entreprendre de manière responsable et durable, tant auprès de jeunes

« Entreprises » est un terme générique qui regroupe des réalités et des pratiques très différentes. Pour clarifier la question du rôle des entreprises en matière d'éducation à l'environnement et au développement durable, il peut être utile de distinguer les différents types d'entreprises...

On pourrait les distinguer par la taille, de la très petite entreprise de une ou deux personnes (TPE) à la multinationale, mais je préfère les diviser selon leurs objectifs : d'une part, les entreprises dont les dimensions environnementale et sociale font partie du corps de métier, sont inscrites dans les gènes ; d'autre part, les entreprises dont le but est avant tout économique, et qui décideront - ou pas - d'investir dans l'éco-gestion, le développement durable (DD) ou la responsabilité sociale. Les secondes sont beaucoup plus nombreuses, mais les premières se multiplient de plus en plus.

Les stratégies d'accompagnement ne seront pas les mêmes avec ces deux catégories d'entreprises. Avec celles qui, dès leur création, intègrent la durabilité forte dans leur modèle

changer le marché. L'un sans l'autre, ça ne marche pas. Nous agissons donc sur les deux niveaux : d'une part en sensibilisant les jeunes et adultes, en tant que consommateurs et futurs entrepreneurs ; d'autre part en accompagnant les entreprises afin qu'elles intègrent le DD non seulement dans leur gestion, mais aussi dans les valeurs fondatrices de leur modèle économique.

Nous organisons aussi des rencontres entre jeunes et entrepreneurs durables. Il est important de développer l'envie d'entreprendre. Entreprendre, pour nous et nos partenaires, c'est entreprendre sa vie, en être acteur, mettre ses envies, ses valeurs et ses compétences au service de la société. Demander aux jeunes : « Qu'avez-vous envie de faire de votre vie ? »

## Quel est le rôle de l'école ?

Pour susciter l'envie d'entreprendre, l'école doit rendre l'élève acteur de son apprentissage et de son projet de vie, le mettre en questionnement. Elle peut entreprendre des projets, sur



**Entreprendre, c'est entreprendre sa vie, en être acteur, mettre ses envies et ses valeurs au service de la société**



d'entreprise, l'enjeu sera surtout de les aider à être rentables, à trouver des clients prêts à acheter leurs produits ou services. Avec des entreprises qui n'avaient pas initialement basé leur *business model* sur ces valeurs, on travaille d'abord l'écogestion, ensuite seulement on essaie d'ouvrir sur le sens même de leur activité économique, d'interroger la façon dont ils créent de la valeur. En période de crise et de remise en cause de notre système économique, le DD peut être une opportunité pour se différencier.

## Quel peut être le rôle des entreprises en matière d'éducation relative à l'environnement ?

Leur rôle n'est pas avant tout d'éduquer, mais de développer une offre capable de répondre à la demande des personnes sensibilisées, parfois de la suggérer. Quand on dit aux gens « Consommez local, bio et équitable », ils répondent : « Où et à quel prix ? » Quand l'éducation développe la demande pour des produits plus éthiques, il faut que les entreprises puissent y répondre. Il faut donc, d'une part, développer l'offre, d'autre part expliquer pourquoi ces produits coûtent généralement plus cher. Expliquer aux clients « le pourquoi », voilà où est le rôle éducatif de ces entreprises qui ont intégré le développement durable dans leur *business model*. Sans oublier la sensibilisation des employés, qui doivent porter ce modèle, véhiculer ses valeurs, en connaître le sens.

## Vous accompagnez de futurs entrepreneurs durables. En quoi considérez-vous qu'ils sont un des ingrédients de la transition vers un monde plus durable et équitable ?

Dans nos jeux (*voir outils p.19*), on montre comment tant le consommateur que l'entrepreneur doivent s'adapter pour

son territoire, en collaboration avec l'environnement de l'école. En sensibilisant le jeune à entreprendre, elle développe la confiance en soi, l'esprit d'équipe, l'initiative. Préparer l'élève au monde, et au monde de l'entreprise, c'est aussi l'aider à se positionner par rapport aux choix économiques auxquels il est et sera confronté, à ce qu'ils sous-tendent comme enjeux environnementaux et sociaux.

## Une multinationale, en général, tente de minimiser les contraintes environnementales et sociales. Non seulement par des délocalisations vers les Etats les moins regardants, mais également par un travail de lobby visant à orienter la législation à son avantage. Est-ce qu'elle peut être un acteur du développement durable ?

Nous plaidons en effet pour une relocalisation de l'économie, un effritement des multinationales au profit des circuits courts et des emplois locaux. 68% des entreprises belges emploient moins de 5 personnes. Les petites et moyennes entreprises (PME) génèrent plus de 70% du PIB et 41% de l'emploi. On ne pourra pas « changer le monde » sans changer les PME. En tant que consommateurs, nous devons orienter nos achats vers ces entreprises. Les pouvoirs publics aussi ont un rôle important à jouer, pour les soutenir, pour réguler, pour faire levier. Car si les grosses entreprises et les multinationales ont davantage que les très petites entreprises - les moyens de revoir leur *business model*, elles n'en ont souvent ni l'envie ni les valeurs, leur actionnariat n'est pas convaincu car cela risquerait de diminuer les bénéfices. Certaines agissent, mais à la marge, cela ne représente rien au regard de leur chiffre d'affaires. Le problème, c'est que le marché n'évoluera pas significativement si ces gros acteurs ne changent pas, car le

# le des entreprises

interviews avec Caroline Bini, co-directrice de l'association Groupe One, qui donne le goût des alternatives en entreprises.

Le marché mondial et la législation sont fortement orientés par ces quelques multinationales.

## Que penser des partenariats entre associations d'éducation à l'environnement et entreprises privées ?

En ce qui nous concerne, Groupe One (voir adresses p.20) est une organisation non gouvernementale qui a créé le bureau d'étude Ecores, avec des consultants qui travaillent davantage avec les grandes entreprises et les services publics. Nous partageons les mêmes valeurs, la même vision éco-systémique et de durabilité forte, mais c'est une façon de bien distinguer les projets, car ce sont des métiers très différents. Le partenariat nous semble en tout cas plus intéressant que le mécénat. D'une part parce que les entreprises qui ont le plus de moyens ne sont pas nécessairement les plus éthiques. D'autre part, le

partenariat peut être un moyen non seulement de financer l'association, mais aussi d'intégrer la durabilité dans l'entreprise. Certains le font avec des multinationales, comme le WWF, qui accepte que Coca ou Nokia « colle » le panda dans leur communication, pour peu qu'ils respectent des engagements environnementaux. Ces engagements ne sont pas exceptionnels, mais il y a un effet d'échelle tant leur volume de production est important. D'autres, comme Greenpeace, préféreront taper sur la multinationale pour la faire bouger, détériorer son image. C'est complémentaire et aussi nécessaire. Personnellement, je crois surtout aux partenariats entre associations et PME qui partagent les mêmes valeurs. Mais cela reste à développer, les deux mondes se connaissent mal...

Propos recueillis par Christophe Dubois

## Economie participative

« Une entreprise peut prendre des formes très différentes. Etymologiquement, même une association pourrait être considérée comme une entreprise », rappelle Frédéric Lombart, économiste et coordinateur de formation à l'Institut Eco-Conseil. Il invite à ouvrir les représentations : « L'identité de l'entreprise, ses valeurs, ce sont celles que lui donnent les travailleurs ou les actionnaires, influencés par les pouvoirs publics et les clients. On parle souvent d'activité économique, mais dans l'entreprise, l'objectif doit être aussi de créer du lien social et de répondre à des enjeux sociétaux. En la matière, les initiatives se multiplient. On n'est pas encore dans le changement de paradigme, mais un jour ces alternatives pourraient représenter une masse critique suffisante pour faire basculer le système ».

L'asbl Groupe One a accompagné quelques une de ces alternatives naissantes. Par exemple, en novembre dernier dans le centre de Bruxelles, Alexis et Baptiste lançaient Färm, un supermarché bio sous forme coopérative. A partir de 20 euros, le client peut en devenir l'actionnaire. Il pourra non seulement avoir son mot à dire sur la politique de l'entreprise, mais on lui demandera aussi de goûter et sélectionner les produits qui pourraient entrer dans les rayons, de participer au choix d'actions à mener dans le quartier, etc. « C'est ça la coopération », résumait les initiateurs.

A quelques kilomètres de là, à Forest, Aurélie Labarge a au contraire décidé de zapper le supermarché. Elle a fondé l'asbl PoiDs Gourmand, qui développe 4 types d'activités « pour se défaire de l'industrie alimentaire de masse ». Premier axe, une « ruche ». Il s'agit d'un concept de circuit-court 2.0 qui fait fureur en France (déjà plus de 300 « ruches »). Via le site internet de la ruche, des producteurs locaux proposent leurs produits : viandes, fruits et légumes, laitages... Dès qu'un nombre suffisant de commandes est passé, ils viennent livrer et rencontrer le

consommateur, au lieu de rendez-vous, ici le Centre culturel Ten Weyngaert, les jeudis fin d'après-midi. Au même moment, pour être complète dans l'offre, Aurélie propose des produits bio de base à prix sympa (riz, pâtes, huile, etc.), et un bar-cantine « parce que les familles voulaient continuer à discuter. » Troisième type d'activités, ce sont des ateliers pour réapprendre à cuisiner sain et local. « Changer d'alimentation et de mode de consommation, même s'ils sont super motivés, ça demande un accompagnement sur le long terme », estime la jeune femme. Enfin, PoiDs Gourmand propose ses services de consultant pour accompagner communes, écoles, crèche... sur la voie de l'alimentation durable. « L'asbl a aussi pour but de relayer les producteurs dans leurs démarches commerciales, complète Aurélie, qui a quitté son emploi de commerciale pour se lancer dans cette « sacrée entreprise », comme elle la qualifie. Une affaire qui roule déjà, avec 1900 inscrits et 200 familles butinant à la ruche tous les jeudis. Ici le particulier devient association, et se fait le relais entre le petit producteur et le consommateur sensibilisé.

C.D.

Plus d'infos : [www.farmstore.be](http://www.farmstore.be) - [www.poids-gourmand.be](http://www.poids-gourmand.be)



# Et si l'économie nous parlait du bonheur ?

La mesure de l'activité économique d'un pays et de ses entreprises, synthétisée par son PIB (Produit Intérieur Brut), est devenue la principale boussole de notre bien-être. Celle qui guide les politiques publiques. Laure Malchair invite à créer d'autres indicateurs de richesses, et à y associer les citoyens. Interview.

**Dans un récent ouvrage<sup>1</sup>, vous expliquez de façon très accessible que la plupart des pays utilisent le PIB pour mesurer leur santé globale, ce qui est dangereux...**

Le PIB avait été initialement construit et utilisé, à partir des années 1940, comme un élément de la comptabilité nationale et il reste, aujourd'hui encore, un indicateur robuste et pertinent pour de nombreuses analyses économiques, monétaires. Mais l'utiliser pour mesurer le bien-être, ou la bonne santé et le développement des pays, est un glissement fâcheux car c'est sous-entendre que grâce à la croissance économique on atteindra un niveau de satisfaction de vie plus élevé, ce qui est terriblement réducteur. Que ce soit pour un pays ou pour une entreprise, la productivité comme objectif unique est-elle une bonne chose ? Le PIB ignore les autres types de richesses produites (non marchandes) et les impacts négatifs d'une société humaine. On commence à prendre conscience des dégâts de la croissance illimitée sur le patrimoine naturel, des limites de la planète, mais on parle moins de son lien avec la dégradation des conditions de travail et l'épuisement des ressources humaines.

**La question est donc « comment prendre en compte ce qui compte ? »**

En fait, ce débat n'est pas neuf. On parle des limites du PIB et du besoin de le compléter par d'autres indicateurs depuis les années 70. De nombreux indicateurs ont été créés dans différents endroits du monde et à différents niveaux. On en a par exemple qui s'appliquent à un niveau global, comme l'empreinte écologique. Ou comme l'indicateur de développement humain (IDH) des Nations-Unies, qui agrège l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'éducation, et le niveau de vie. Le Bhoutan a, lui, développé le « Bonheur national brut », qui concerne tout son territoire et couvre des champs aussi divers que la vie sociale, la spiritualité, l'économie, etc. Des expériences locales, à forte participation citoyenne, sont aussi tentées dans de nombreux endroits du monde, y compris tout près de chez nous. Le gouvernement wallon a ainsi annoncé en mai 2013 sa décision de doter la région de cinq indicateurs complémentaires au PIB. Par un travail collectif, puisque l'un des objectifs a été clairement de donner la parole à des groupes de citoyens. Le travail est en cours, les premiers résultats sont attendus dans les prochains mois.

**Vous invitez les citoyens et les acteurs éducatifs à participer à cette réflexion sur ces indicateurs alternatifs, leur mise en place et leur suivi. N'est-ce pas une affaire de spécialistes ?**

L'impression de nombreuses personnes est qu'en effet les débats autour des enjeux actuels - qu'ils soient environnementaux, sociaux ou économiques - sont l'affaire d'experts. Or les citoyens ont un rôle à jouer dans le débat déterminant ce qui devrait servir d'orientation à la politique de leur pays ou région. Car il n'y est pas seulement question de calculs statistiques, mais de valeurs. Construire un indicateur alternatif

ou complémentaire au PIB, ce sera nécessairement véhiculer une certaine idée du bien-vivre. En amont des calculs statistiques et des « mises en nombre » se trouvent, toujours, des négociations et des choix véhiculant des valeurs et ayant des conséquences sur la façon dont nous percevons le monde. A côté des spécialistes, il importe donc particulièrement que les citoyens - de toutes les catégories sociales - puissent s'approprier ces questions. Même à l'école, en économie, dans les cours philosophiques, ou comme dissertation... Il y a un véritable enjeu démocratique ici.

Mais il n'est pas non plus question d'évincer les experts ! Ils sont indispensables à différents moments du processus. Il est important qu'à l'articulation des acteurs (experts-politiques-citoyens) corresponde une articulation d'indicateurs de portées différentes (échelle globale à locale). De cette façon, des problématiques très diverses pourront être prises en compte. Il en va de l'intérêt de tous, y compris du monde de l'entreprise, que les politiques publiques s'appuient sur des indicateurs complets pour créer des leviers permettant l'évolution la plus harmonieuse possible de nos sociétés. Cela inviterait notamment à soutenir les entreprises qui créent d'autres types de richesses qu'uniquement économiques.

Propos recueillis par Christophe Dubois



<sup>1</sup> *Et si l'économie nous parlait du bonheur ? Des indicateurs de prospérité citoyens*, Laure Malchair, Ed. Couleurs Livre, 106 p., 2013. 12€



# Des jeunes pour sensibiliser les employés

D'un côté, des employés au réflexe voiture bien accroché. De l'autre des jeunes de 14 à 18 ans, utilisant métro, tram ou bus au quotidien. On les met ensemble, ça donne Urban Clash.

**L'an** passé, cinq ados de l'association d'aide à la jeunesse, Foyer, à Molenbeek, ont coaché cinq employés de l'entreprise d'intérim StartPeople. « On a demandé aux jeunes d'expliquer aux employés comment troquer l'auto contre le métro dans leurs déplacements à Bruxelles », explique Arnout Ruelens, qui coordonne le projet Urban Clash de l'asbl GoodPlanet Belgium. Un projet en trois étapes. D'abord, GoodPlanet a animé les jeunes, durant une demi-journée, afin de les préparer à leur rôle de coach, d'aborder les enjeux de la mobilité durable et de découvrir davantage la STIB et son réseau. Au menu : calcul de leur empreinte écologique, jeu de rôles et visites en transports en commun. GoodPlanet a aussi rencontré les employés volontaires et calculé avec eux leur empreinte écologique... plus élevée que celle des jeunes.

Deuxième étape : la rencontre. Via un *speed dating*, jeunes et employés se sont choisis mutuellement. Les couples formés ont ensuite effectué un trajet en tandem dans les transports en commun.

Dernière étape : le challenge. Un parcours dans Bruxelles. Deux équipes - l'une en métro, l'autre en voiture. Un seul gagnant. Depuis les bureaux de GoodPlanet Belgium, les jeunes ont suivi en direct les employés via GPS, leur conseillant le meilleur itinéraire. L'effervescence ! Même les médias étaient là. « La voiture l'a emporté, à cinq minutes près, en heure creuse et avec quelques infractions au passage. Mais est-ce que 5' valent le stress et la pollution générés ? », interroge Arnout.

## Poursuivre en images

L'histoire ne s'arrête pas là. Fin 2013, GoodPlanet est revenue vers les jeunes du Foyer pour leur proposer de réaliser une vidéo sur la mobilité durable à Bruxelles, comme outil pour la seconde édition d'Urban Clash. Plutôt que d'y parler de mobilité durable, les jeunes ont préféré montrer leur réalité quotidienne dans la jungle urbaine bruxelloise : traverser la rue sans se faire écraser, slalomer à vélo entre les voitures, être serrés comme des sardines dans le métro. Luis, Ilyas et ses copains nous y donnent leur point de vue, librement, avec leur langage. Quitte à être parfois politiquement incorrect. Sur l'air de « J'veis m'balader », on y voit les jeunes escalader les portiques de sécurité ou rouler à vélo sur un rail de tram. Pas pour montrer le mauvais exemple, mais pour soulever un débat intéressant sur l'accessibilité tarifaire du métro ou sur les aménagements cyclables dans la capitale. Las, la STIB demandera de retirer la vidéo, qui comptabilisait déjà 25 000 vues sur youtube.

## Partenariat association - entreprise

GoodPlanet est une des rares associations d'Education relative à l'Environnement qui a décidé d'inclure les entreprises dans sa stratégie, tant comme mécènes que comme public cible. « Il y a l'intérêt financier mais aussi celui de voir les entreprises être actrices de changement, explique Julie Godart, membre du comité de direction. On touchait historiquement les jeunes, maintenant on sensibilise aussi les parents sur leur lieu de travail. » Des difficultés ? « Le temps alloué par l'entreprise. On aimerait aller plus loin que de l'information et une animation ponctuelle, mais pour cela il faut que ça vienne de la direction. ».



© Dieter Telemans

Ambiance sur le parking de StartPeople, à Anvers. On a remplacé la voiture d'une employée par un cheval de trait. Une façon de faire le buzz pour lancer le projet « mobilité » que l'asbl GoodPlanet a mené avec l'entreprise.

## Repousser les barrières

« GoodPlanet a écouté l'avis des jeunes, c'est très important », estime Jonas Mertens, du Foyer. Cette association néerlandophone travaille avec des jeunes socialement vulnérables, la plupart avec des racines étrangères. « Malgré les difficultés scolaires, ils ont beaucoup de capacités, continue le travailleur social. En les mettant dans une situation où ils ont plus d'expertise que des travailleurs, où on favorise la rencontre et la coopération, on leur donne confiance en eux et on lutte contre les préjugés. Par ailleurs, ils ont changé leur point de vue sur l'écologie et l'usage du vélo, c'était aussi un de nos objectifs. »

Arnout Ruelens ne dit pas autre chose : « À côté de la mobilité durable, Urban Clash a développé la solidarité entre générations, entre milieux, entre communautés de cultures différentes. » Et du côté de l'entreprise ? « GoodPlanet était très professionnelle et bien organisée, estime Christel Baetens, l'une des employés participants. StartPeople souhaitait motiver les collaborateurs à utiliser les transports en commun si les déplacements devaient se faire en ville. Mais un an plus tard, notre entreprise propose toujours des véhicules de société et les notes de frais de transports en commun ne sont pas les bienvenues... "Business as usual". » Dommage que la sensibilisation n'ait duré qu'un temps...

En mars 2014, le projet est relancé et élargi à d'autres associations, d'autres entreprises et d'autres transports publics (dont Villo). Au Foyer, en tout cas, on a déjà rempli !

Christophe Dubois

Contact : GoodPlanet - 02 893 08 1 - [www.goodplanet.be](http://www.goodplanet.be)

# Intégrer l'environnement dans les compétences professionnelles

L'Institut technique Félicien Rops, à Namur, ce sont 17 sections, allant de la comptabilité à la bureautique, de la pharmacie à la confection. Demain, ses élèves travailleront en entreprise. Avec un atout en poche : ils auront appris à faire le lien entre l'environnement et leur future profession.

**Une** poubelle en forme de berlingot, de crayon ou de robot, marquée du logo de l'entreprise. Histoire d'inciter au tri des déchets. Voici la riche idée des élèves de trois sections de l'Institut Félicien Rops à Namur, qui viennent de se lancer dans la création d'une Entreprise d'entraînement pédagogique (EEP). Leurs poubelles, ils vont les vendre fictivement à l'une des 7 500 autres EEP dans le monde. Fictivement, car une EEP, c'est comme une entreprise réelle, à une exception près : elle ne voit circuler aucun argent réel ni aucune marchandise. Pour le reste, les élèves devront assumer toutes les étapes de la vie d'une entreprise : étudier les marchés, concevoir le produit, en faire la publicité, le vendre, payer fictivement les salaires, les impôts, les cotisations sociales, etc.

## En projet pour croiser les sections

« Notre EEP va nous mettre en situation réelle d'achats et de ventes. Cela va nous permettre de mélanger les connaissances théoriques et la pratique (marketing, langues étrangères, promotions, stands ...) », se réjouit Ouassima, élève de 6<sup>e</sup> technicien commercial. « Le projet ne fait que démarrer. La section compta s'occupera du suivi des factures et des paiements. Et les techniciens de bureau assumeront la gestion du courrier, du téléphone », explique Christine Libiouille, enseignante en sciences économiques et initiatrice du projet. Si ces 3 sections sont au cœur et à la tête du projet, d'autres sections de cette école de 1300 élèves ont été associées : les prototypes des poubelles - qui trônent déjà fièrement dans le bureau de la directrice - ont été réalisés par la section « art déco ». Ils serviront à illustrer le catalogue de vente, qui sera réalisé par les assistants en publicité. La section infographie réalisera le logo et le site web. « Nous serons aussi parrainés par une vraie entreprise, qui pourra nous conseiller », se réjouit l'enseignante.

## Une école en développement durable

« Ce n'est pas évident de faire vendre des poubelles de tri à des jeunes, mais chez nous c'est eux qui ont eu l'idée », souligne Christine Libiouille. Il faut dire qu'ils sont à bonne école. Des projets environnementaux, ici, il en pleut : conception de vêtements à partir de tissus de récupération par la section confection, réflexion sur les médecines parallèles et fabrication de crèmes à base d'huiles essentielles par la section pharmacie, tests de couches lavables en puériculture, conception d'un packaging respectant les critères environnementaux par la section technicien commercial... « Grâce à une aide de l'Agence de stimulation économique (voir adresses p.20), les élèves avaient aussi créé une petite entreprise de tourisme écologique et organisé une balade sensorielle dans la forêt d'Erpent, raconte Philippe Fraikin, l'un des coordinateurs de la démarche environnementale de l'établissement. Autre initiative : un petit magasin bio dans l'école, tenu par les jeunes. A partir de là, je fais le lien avec toutes les compétences que doivent acquérir les techniciens de bureau. Tous ces projets leur apportent aussi une réflexion citoyenne. » « Réfléchir sur base du concret, cela motive les élèves et donne

du sens aux apprentissages. C'est au cœur de notre projet d'établissement, résume Christine Libiouille. Quand on crée une entreprise, chacun donne son avis, doit écouter l'autre, collaborer. On essaie d'ouvrir les murs. Cela leur fait prendre conscience de la vraie vie. Notre approche développement durable les amène aussi, modestement, à réinterroger l'économie. L'intention, c'est que ce soit utile pour eux-mêmes, cela permettra peut-être aussi de faire avancer leur future entreprise, ou de les rendre plus employables dans une entreprise responsable. »

Tous ces projets, combinés à une meilleure gestion socio-environnementale (papier, énergie, espaces verts, respect des élèves, etc.) ont valu à l'Institut Félicien Rops d'être labellisé Ecole pour Demain depuis deux ans, et bientôt Agenda 21 Scolaire, deux appels à projets proposés par l'asbl COREN (voir adresses p.20). « Les profs et la directrice sont très motivés et créatifs, l'Agenda21 y ajoute une méthode rigoureuse, constate Natacha Thévenod, de l'asbl COREN. Comme souvent dans le technique et professionnel, certains élèves sont en souffrance, notamment par rapport à l'école. Tous ces projets interdisciplinaires les valorisent. A cela s'ajoute une dimension environnementale, très présente : ils veulent intégrer l'environnement dans toutes les compétences professionnelles. Il est là le lien avec les entreprises. »

Christophe Dubois

Contact : ITCF Félicien Rops - 081 25 76 00 - [www.felicienrops.be](http://www.felicienrops.be)



## Technologies avancées pour écoles qui avancent

Ecoles pas assez équipées, professeurs pas assez formés, élèves loin du monde de l'entreprise? Les 31 centres de technologies avancées (CTA) installés en Wallonie et à Bruxelles permettent, grâce à des formateurs et des équipements de pointe, d'accueillir ces profs et ces élèves dans un environnement professionnel. A Ciney, par exemple, la section technique de l'Institut Saint-Joseph est couplée avec un CTA spécialisé en domotique, en climatisation et conditionnement d'air et en sanitaires. Avec parfois une dimension métier vert, puisque le département chauffage comprendra bientôt des équipements d'énergie renouvelable tels qu'une pompe à chaleur, une unité de cogénération, une chaudière à pellets, à côté de chaudières plus classiques au mazout et au gaz, mais économes en énergie. Une façon de sensibiliser aux enjeux non seulement économiques mais aussi environnementaux, avec des outils de dernière génération.

Evidemment, le CTA bénéficie aux élèves de Saint-Joseph. Mais pas seulement. « On a des élèves qui viennent d'autres écoles de la région mais aussi de Bruxelles, de Herve, de Boussu, de Virton... », explique Rudy Mathurin, le directeur du CTA. Les enseignants de l'extérieur sont d'abord formés, puis ils viennent avec leur classe. « On est ouvert également aux professionnels, aux demandeurs d'emploi et/ou aux travailleurs qui veulent se perfectionner via le Forem ou l'enseignement de promotion sociale. »

« Nous répondons à la demande du secteur, c'est notre atout », explique Rudy Mathurin. Ces échanges constants entre enseignants et écoles, tous réseaux confondus, créent un réseau informel dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles.

On le voit, dans le cadre des CTA, on essaye au maximum que le lien entre écoles, entreprises et formation soit concret et réel.

Marc LIT

Contact : Institut Saint-Joseph Ciney - 083 23 21 58 - rudy.mathurin@isjciney.be

## Comment et pourquoi intégrer l'éducation à l'environnement dans l'enseignement technique et professionnel ?

Réponse de Jean-Michel Lex, enseignant et coordinateur environnement à l'Institut Robert Schuman d'Eupen.

Dans l'enseignement technique et professionnel, les élèves s'orientent vers des métiers pour lesquels ils doivent utiliser, manipuler, transformer des matières. Tous les métiers touchent à des ressources, transformées en produit ou service : alimentation pour la cuisine/hôtellerie, bois pour la menuiserie, produits variés pour la coiffure... Il faut donc **prendre conscience des impacts de l'utilisation des ressources** et agir pour diminuer notre empreinte écologique dans leur transformation. De plus, travailler les ressources a toujours une implication sur le bien-être, sur la santé. Il y a des normes de santé et de sécurité à respecter.

Le premier contact que va avoir l'élève avec ces questions-là, c'est dans **la manière dont est organisé l'atelier de pratique professionnelle de sa section** : les produits et substances utilisés, la gestion des déchets engendrés, la politique d'achats... Comment l'atelier tient-il compte de l'impact environnemental et social de ses activités ? Quelles actions sont mises en place ? Les élèves y sont-ils sensibilisés et comment ? On pourrait imaginer, par exemple, que les jeunes analysent leur atelier sous l'angle environnemental et social, identifient ce qui est déjà mis en place et ce qui pourrait être amélioré<sup>1</sup>.

**L'innovation est une autre porte d'entrée et une force extraordinaire** pour le public de l'enseignement technique et professionnel, souvent identifié comme fragilisé. On peut demander à ces jeunes d'innover et leur faire confiance. C'est un super défi pour eux. Le réservoir d'enthousiasme est d'autant plus important que ces élèves ont souvent souffert d'une mise à l'écart. Et face aux défis écologiques, nous avons besoin d'innover, pour faire des

économies d'énergie, pour réduire l'impact sur les ressources, etc. Les élèves peuvent développer des projets dans ce sens : en section mécanique, imaginer comment réduire les émissions de CO<sub>2</sub> d'un engin automobile, en section textile, travailler avec des matériaux de seconde main... De nombreuses initiatives sont déjà en place dans les écoles.

Élément essentiel, également : **le stage en entreprise**. Tous les élèves y passent. On peut imaginer intégrer dans les questionnaires d'observation des élèves quelques critères sur la politique environnementale et le bien-être au travail proposés par l'entreprise. Attention cependant à ne pas amener les jeunes à juger leur lieu de stage et se voir réprimandé par leur chef de stage ! Le travail de sensibilisation des entreprises ne doit pas se faire par les écoles, mais par le monde patronal et syndical ainsi que politique pour ce qui est des lois et règlements. La responsabilité des écoles est par contre de former des adultes conscients de ces enjeux.

Dernière chose, et non des moindres : il est essentiel, d'une part, de faire des ponts avec les cours théoriques et généraux et, d'autre part, de créer des synergies entre les différentes sections professionnelles. Tout cela va de pair avec **la participation de l'ensemble des acteurs de l'école** et une réelle volonté de la part de la direction.

Céline TERET,  
sur base des propos de Jean-Michel LEX

<sup>1</sup> à ce sujet, voir l'activité « Mon atelier sous la loupe » dans le Cahier n°3, des Cahiers du DD (voir outils p.19)

# Ma petite entreprise...

Les projets de mini-entreprises invitent les jeunes du secondaire à « monter leur boîte »... fictivement du moins. Lors de cette immersion, ces jeunes peuvent aussi décider d'entreprendre autrement, en accordant une place de choix aux préoccupations environnementales et sociales. Histoire d'éveiller à d'autres réalités inhérentes au monde de l'entreprise.

**E**ncadrée par l'asbl Les Jeunes Entreprises, une mini-entreprise donne la possibilité à des élèves du secondaire de créer une entreprise au sein de leur école. Y participent les élèves du dernier degré, soit sur base volontaire (en dehors des heures de cours) et avec l'accompagnement d'un conseiller extérieur et/ou d'un enseignant volontaire, soit à l'initiative d'un enseignant dans le cadre de son cours (économie, gestion, technologie ou autre). Mis en situation - presque - réelle, ces entrepreneurs en herbe se prennent au jeu pendant un an, brainstormant autour du produit ou service idéal, cherchant des actionnaires, creusant l'élaboration du produit, le fabriquant ensuite, collaborant avec des fournisseurs, suant sur la compta, développant des techniques de marketing... Dans ce monde-là, tout est fait pour s'immerger dans l'entreprenariat.

« Les jeunes ont souvent en tête de faire du bénéfice envers et contre tout », explique Nicolas Sacré, de l'asbl Les Jeunes Entreprises. Rien d'étonnant. Ces jeunes, finalement, au travers de leur projet de mini-entreprise, ne font que reproduire ce qui se passe autour d'eux : une économie de marché basée sur le profit. Et si on leur montrait que des alternatives existent ? C'est le pari que l'asbl Les Jeunes Entreprises a fait en proposant aux jeunes de développer d'autres formes d'entreprises,

empreintes de valeurs sociales et environnementales. « Notre volonté est de changer cette image d'une entreprise qui n'est là que pour faire de l'argent, poursuit Nicolas Sacré. On ne veut pas former des managers ! On forme des entrepreneurs, des personnes qui veulent entreprendre des projets. »

## Ouvrir aux alternatives

Il y avait déjà les mini-entreprises « à finalité sociale », visant à reverser les bénéfices engendrés à une association choisie par les jeunes. Mais depuis peu, l'idée est d'aller plus loin, en se tournant vers des projets d'économie sociale et de développement durable. Pour ce faire, l'asbl Les Jeunes Entreprises s'entoure de partenaires spécialisés dans ces questions : le groupe Terre, pour le volet économie sociale, et Groupe One, pour le développement durable.

Ces deux partenaires informent, outillent et accompagnent les jeunes souhaitant s'inscrire dans une telle démarche. « On les aide à prêter attention à des éléments essentiels qui, à la base, ne leur sautent pas aux yeux. A prendre aussi conscience des liens entre chaque acte qu'ils posent », explique Anne-Sophie Reynders, du groupe Terre. Lors de ses interventions, l'animatrice aborde notamment la gestion participative d'une entreprise (voir article pp.14-15) et les possibilités de l'appliquer à l'échelle

L'année passée, 9 jeunes entrepreneurs de l'**Athénée royal de la Roche-en-Ardenne** étaient couronnés du Prix de l'Innovation et sacrés 2<sup>ème</sup> mini-entreprise de l'année, grâce à leur projet CacheCash Pocket. Leur produit ? Une pochette en tissu dans laquelle glisser argent et cartes afin de voyager en toute sécurité. Un produit récup' puisque le tissu utilisé pour sa confection provenait du centre de tri du groupe Terre à Herstal. La moitié de leur bénéfice a été reversée pour un projet de développement au Mali. Et ils ont adopté une gestion participative de leur entreprise. « Ils cherchaient à être cohérents de A à Z », explique Anne-Sophie Reynders, du groupe Terre.



La mini CacheCash Pocket visite les locaux du groupe Terre

Du côté de **Stavelot**, une vingtaine d'élèves du **Collège Saint-Remacle** ont élaboré cette année deux produits : un porte-clés et un portefeuille. Le premier est conçu à partir de chutes de bois et enduit d'une peinture écologique et d'un vernis à base d'eau. Le second est fabriqué à partir de cartons Tetrapack récupérés. La gestion de leur mini-entreprise Walkey ([www.walkey.be](http://www.walkey.be)) se veut participative. « Tous les membres de la mini sont sur un pied d'égalité, explique Elodie Dauvillé, leur prof d'économie. Il y a un responsable, mais il ne prend plus les décisions seul. Les salaires sont symboliquement identiques pour tout le monde. Les bénéfices seront reversés à une association. » L'année passée, la mini-entreprise de cette même école proposait des jeux en bois récupéré et de provenance locale, conçus en collaboration avec la section menuiserie de l'école technique et professionnelle de Malmedy.

Enfin, il y a aussi les mini-entreprises pour une alimentation durable. L'occasion de découvrir et d'expérimenter des concepts comme le commerce équitable, le circuit-court... L'année passée, à **Wavre**, des élèves ont vendu des barbes à papa. « La thématique du sucre est intéressante pour questionner l'empreinte écologique, explique Laurent Staner, de l'asbl Groupe One, qui les a conseillés dans leur projet. On a constaté qu'étonnamment le sucre non raffiné et équitable a une empreinte moins importante que le sucre produit en Belgique, malgré la distance. » Une autre école, basée à **Virton**, a proposé un kit pour faire un cake, composé d'un plat en verre, de recettes et de produits locaux et de saison.



L'équipe Walkey fabrique ses portefeuilles récup'

de la mini. « *Faire de la gestion participative, c'est une autre manière de mener des réunions, de prendre des décisions... On constate alors de vraies différences dans les relations entre les élèves.* »

Ensemble, ils veillent également à ce que leur projet soit mené avec le plus de cohérence possible. « *On constate que par rapport aux mini-entreprises habituelles, les groupes de jeunes se lançant dans des projets alternatifs vont plus loin dans les réflexions* », remarque Nicolas Sacré. Et pour les mordus, Les Jeunes Entreprises proposent aussi un écolabel certifié par Groupe One et permettant de mettre en avant les aspects écologiques du produit et de la mini-entreprise. En veillant à ce que cet écolabel ne soit pas utilisé uniquement à des fins commerciales, de greenwashing<sup>1</sup>. Un autre label, l'écolabel + DD, va plus loin encore, ajoutant des facteurs économiques et sociaux supplémentaires à l'ensemble de la démarche (circuit-court, commerce équitable, conditions de travail...). Un moyen pour creuser davantage encore la cohérence et pour lequel les jeunes entrepreneurs obtiennent en fin d'année une prime à l'investissement... De quoi valoriser leurs efforts.

Céline TERET

Contact : Les Jeunes Entreprises - 02 245 13 80 - [www.lje.be](http://www.lje.be)

<sup>1</sup>greenwashing : utiliser des arguments environnementaux, souvent trompeurs, pour vendre un produit ou un service.

## Goûter au monde de l'entreprise

Dans l'enseignement général, les élèves ne sont pas - ou peu - en contact avec le monde de l'entreprise. Sur base de ce constat, le **Collège Saint-Julien d'Ath** a collaboré avec la chocolaterie Belvas. Reconnue pour son chocolat bio et équitable, cette petite entreprise située à Ghislenghien a installé 396 panneaux photovoltaïques pour produire sa propre énergie et dispose d'un système de récupération de chaleur. Grâce à ce projet<sup>1</sup>, les élèves de 2<sup>ème</sup> année ont visité les locaux de l'entreprise et rencontré le directeur de Belvas à plusieurs reprises. Ils ont élaboré une praline, son emballage et un présentoir. Une aventure qui a impliqué les profs de sciences, économie, technologie et informatique, ainsi que le chocolatier de Belvas pour son aide à la mise en oeuvre. « *Notre intention initiale était que les élèves aillent à la rencontre du monde de l'entreprise*, explique Fabienne Parmentier, coordinatrice du 1<sup>er</sup> degré. *Mais en fin de compte, ils ont aussi découvert les valeurs environnementales et sociales liées à cette entreprise.* »

C.T.

Contact : Collège Saint-Julien - 068 28 50 20 - [www.csj-ath.be](http://www.csj-ath.be)

<sup>1</sup> mené en 2012 via l'opération Métiers 3D du Comité Subrégional de l'Emploi et la Formation (CSEF) de Tournai-Ath-Lessines ([www.cseftournai-ath-lessines.be](http://www.cseftournai-ath-lessines.be)), en partenariat avec l'Agence de Stimulation Economique (voir adresses p.20).



Avec l'aide de la chocolaterie Belvas, les élèves ont conçu une praline à base de miel, à l'image des 4 abeilles figurant sur le blason de l'école

## Quelle place aux alternatives dans les cours ?

Faire prendre conscience aux élèves que l'économie de marché a ses revers, que des alternatives existent, que l'économie verte n'est pas la panacée... Possible dans un programme serré ? Des enseignants le tentent.

« **Peu** de jeunes, mais aussi peu d'enseignants savent ce qu'est l'économie sociale, constate Anne-Sophie Reynders du groupe Terre. *Certainement parce que le concept est peu médiatisé. Mais l'explication se trouve aussi dans les programmes.* » Peu, très peu de place dans les programmes scolaires pour aborder les alternatives aux rouages conventionnels de l'économie. Et même au sein du cours d'économie (à option, dans l'enseignement général), la place aux alternatives est minime, si pas inexistante. Elodie Dauvillé enseigne l'économie dans le réseau libre : « *En 4<sup>ème</sup>, j'aborde le thème de l'économie sociale, mais le programme ne permet d'y consacrer qu'une paire d'heures de cours. En 5<sup>ème</sup>, davantage axée sur la macro-économie, avec notamment les questions de croissance économique, c'est très quantitatif, peu qualitatif : on est dans le combien plus que dans le comment. Le thème du développement durable me permet cependant de donner un aspect qualitatif au contenu du cours. En rétho, on aborde la micro-économie, il est donc difficile d'y inclure les notions environnementales et sociales. Du coup, un projet comme la mini-*

*entreprise (lire ci-contre) me permet de faire passer le message des alternatives possibles auprès d'une partie de mes élèves.* »

Pour Pierre Waaub, prof d'économie et militant au sein du mouvement pédagogique CGé, les alternatives ne doivent pas nécessairement figurer au programme : « *Je travaille beaucoup sur l'économie libérale, le capitalisme... Je fais le choix de peu présenter les alternatives. Au lieu d'apprendre d'abord la critique autant apprendre à connaître l'objet à critiquer ! Aux élèves d'ensuite poser cette critique. Je la suscite évidemment aussi, mais ce n'est pas mon but premier. Mon objectif est d'augmenter la capacité des élèves à appréhender les enjeux.* » L'enseignant souligne une écueil à éviter : « *Pour moi, on peut apprendre l'économie verte comme on apprend l'économie de marché. J'ai peur que cette nouvelle norme qu'est l'économie verte remplace l'actuelle, sans poser les questions sociales, éthiques, géopolitiques, les rapports de forces, la répartition... Il faut prêter attention à cela.* »

Céline TERET

# Le groupe Terre, entrep

Récup' de vêtements, tri de papier-carton, ferronnerie, isolation acoustique, solidarité Nord/Sud... Le groupe Terre a une gestion participative, tentant de donner la parole à tous ses travailleurs. Portrait d'une entreprise qui s'inscrit ré

« L' économie sociale et solidaire fait partie de nous à part entière et on tente de l'appliquer au maximum. » Sans détours, Geneviève Godard, chargée de communication du groupe Terre, donne le ton. Ce groupe d'entreprises d'économie sociale et solidaire est animé par un slogan : entreprendre autrement au Nord et au Sud. Par « autrement », le groupe Terre entend « mettre l'économie au service des hommes et non l'inverse ». Une définition on ne peut plus explicite, qui est vissée dans les fondements-mêmes de cette entreprise, créée fin des années 40 par un groupe d'amis souhaitant aider les plus démunis.

Ces valeurs sociales et solidaires, conjuguées à une volonté de préservation de l'environnement, transparaissent dans les activités du groupe (*lire encadré « Carte d'identité »*) : de la récupération de vêtements à la collecte de recyclables, en passant par la construction ou encore le soutien de projets dans les pays du Sud. En toute résonance avec l'un des principes de l'économie sociale et solidaire : une finalité de services à la collectivité plutôt que de profit.

Le groupe Terre est également animé, et ce depuis toujours, par la volonté d'offrir un travail au plus grand nombre, afin de donner à chacun une place dans la société, en particulier aux personnes en situation d'exclusion et de pauvreté. Le groupe compte actuellement plus de 300 travailleurs, essentiellement des personnes peu ou pas qualifiées au moment de leur engagement. Solidarité donc aussi sur le terrain de l'emploi. Tout le monde a sa place dans le groupe.

## Une gestion participative

Et tout le monde a la parole aussi. Le groupe Terre se distingue par sa gestion participative, en toute cohérence, toujours, avec les principes de l'économie sociale. Et dans ce domaine-là encore, les mécanismes de démocratie directe ont de quoi inspirer. Prenons l'Assemblée Générale (AG), ouverte à tous

les travailleurs. Un membre de l'AG = une voix (peu importe le niveau de hiérarchie). Les politiques de l'entreprise sont donc discutées et scellées ensemble. Ici, pas d'actionnaires percevant des dividendes. Le capital appartient non aux membres, mais à l'asbl groupe Terre. « Les travailleurs qui sont membres de l'AG ne sont donc pas motivés par le gain, mais par la volonté de participer à la vie de l'entreprise », explique Geneviève Godard.

À ce jour, 89 travailleurs font partie de l'AG. Encore trop peu selon Claudia Marongiu, directrice du service éducation-communication du groupe Terre : « C'est un véritable défi : idéalement, on aimerait que tous les membres du personnel soient membres de l'AG. Mais cela doit rester un choix libre et personnel. On souhaite que tous les travailleurs soient "librement militants". » Mais pas évident d'entrer dans une telle démarche pour ceux qui ne maîtrisent pas bien le français, ou qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer en public. Cela peut sembler difficile d'argumenter pour défendre son avis ou même de se forger une opinion sur les points - parfois techniques et compliqués - qui sont discutés en AG.

Pour aider les travailleurs à franchir le pas de la participation, le groupe Terre met en place des actions renforçant leurs capacités. Obligatoires, ces réunions font partie intégrante du temps de travail. La réunion mensuelle « chiffres et lettres » fournit des informations diverses sur les activités et la vie de l'entreprise. Les réunions par secteur d'activité permettent quant à elles d'élaborer ensemble l'organisation du travail. « Ingénieurs et ouvriers se côtoient lors de ces réunions, mais tous ne sont pas habitués à prendre la parole, poursuit Claudia Marongiu. Les responsables de secteur sont formés pour veiller à garantir les conditions d'expression de tous les travailleurs. » Il y a aussi les petits-déjeuners thématiques ou encore les réunions d'évaluation de la gestion participative. Pour le groupe Terre, l'accès à une information simple, transparente et accessible à tous et la formation font partie des conditions nécessaires à la participation de tous à la gestion de l'entreprise.

Le groupe compte 300 travailleurs, tous invités à prendre part à la gestion participative de l'entreprise.



# Prendre le changement

Il est (re)connu pour ses activités utiles à la société. Pionnier de l'économie sociale et solidaire, il fonctionne en tout premier lieu dans une vision de l'économie au service des hommes.

## Carte d'identité

Situé à Herstal, en province de Liège, Terre est un groupe comprenant :

• **3 associations** : Groupe Terre asbl (services transversaux), Terre asbl (récupération de textile, location de cuistax) et Autre Terre ONG (éducation au développement et soutien aux partenaires du Sud).

• **5 sociétés** : Récol'Terre (transport-collecte de déchets ménagers et industriels), Tri-Terre (tri de papier-carton), Pan-terre et Acoustix (fabrication et commercialisation de panneaux isolants acoustiques), Co-Terre (placement de cloisons amovibles et isolation acoustique, ferronnerie).

L'asbl groupe Terre chapeaute le tout avec en son sein différents services (direction, éducation-communication, financier...). L'ensemble du groupe Terre est autonome financièrement à hauteur de 87% grâce aux résultats générés par ses activités. Les 13% restant proviennent de subsides, essentiellement des aides à l'emploi.

## Quelques écueils

Cette gestion participative laisse rêveur, mais sa mise en œuvre ne se fait pas en deux coups de cuillère à pot. Ça demande du temps, de l'énergie. « *Il faut aussi apprendre le sens du collectif et la patience, ce qui n'est pas toujours évident, fait remarquer Geneviève Godard. Ce n'est pas parce que la parole est donnée aux travailleurs qu'on pourra tout résoudre tout de suite.* »

Sans compter que, de plus en plus, les secteurs de la récupération et du recyclage attisent les convoitises. D'autres entreprises, privées ou d'économie sociale, ont mis le grappin dessus. « *Ce n'est pas parce qu'on était précurseur dans le domaine qu'on va perdurer, poursuit la chargée de communication. Pour répondre à cette concurrence accrue, on doit se professionnaliser... tout en veillant à ne pas perdre notre âme.* » Cette professionnalisation ne facilite pas la mise en œuvre de la démocratie directe qui, on l'a dit, prend du temps.

Autre difficulté : la complexité des sujets traités, comme l'explique Claudia Marongiu. « *On tente de vulgariser mais l'économie sociale implique des réalités complexes et des enjeux globalisés. Ce n'est pas toujours évident à comprendre et à faire comprendre.* »

## Toucher l'extérieur, changer l'économie

Diffuser les valeurs de l'économie sociale ne s'arrête pas aux portes de l'entreprise. Pour faire connaître ce concept - encore flou pour beaucoup - et sensibiliser aux questions de développement dans les pays du Sud, le groupe Terre organise des animations dans les classes, des collectes ponctuelles dans les écoles et accompagne des projets de mini-entreprises (*lire article p.12*). Des groupes scolaires mais aussi d'autres publics (groupements de consommateurs, associations, entreprises de formation par le travail...) viennent régulièrement visiter le centre de tri à Herstal.

Cette double sensibilisation, en interne et vers l'extérieur, cache le doux espoir de participer à un changement plus global, comme le souligne Geneviève Godard : « *On ne veut pas juste coller un sparadrap sur le modèle actuel, mais le changer. Notre ambition est que l'économie sociale prenne le relais de l'économie capitaliste.* » Et sa collègue d'ajouter : « *Ça ne veut pas dire qu'on s'enferme dans une bulle ou qu'on refuse tout dialogue. L'idée est de développer des collaborations et d'essayer.* » De sacrés défis.

Céline TERET

Contact : Groupe Terre - 04 240 58 58 - [www.grouperterre.be](http://www.grouperterre.be)



Sensibilisation du public via la visite des installations

©Céline Teret / Réseau IDée

## Economie sociale, kesako ?

Par économie sociale, on entend les activités économiques productrices de biens ou de services, exercées par des sociétés, principalement coopératives et/ou à finalité sociale, des associations, des mutuelles ou des fondations, dont l'éthique se traduit par l'ensemble des principes suivants :

- finalité de service à la collectivité ou aux membres, plutôt que finalité de profit;
- autonomie de gestion;
- processus de décision démocratique;
- primauté des personnes et du travail sur le capital dans la répartition des revenus.

*Extrait du décret du 28/11/2008 du Parlement de la Région wallonne sur l'économie sociale*

# Constructeurs d'avenir

Quelque Chose à Faire, entreprise de formation par le travail (EFT), expérimente à Monceau-sur-Sambre un projet d'auto-construction durable, collective et accompagnée. Objectif pour les stagiaires : décrocher les clés de leur propre maison en bois et paille et celles d'un nouveau boulot.

**En** équipe, quatre ouvriers se forment en construisant leur propre maison écologique à Monceau-sur-Sambre. Sur ce chantier, ces futurs voisins apprennent avec leur formateur les techniques classiques du bâtiment. Et ils en expérimentent de moins courantes, comme le montage de murs isolants en paille et leur enduisage à la terre. « La paille dans les murs, je ne connaissais pas, mais ça ne me fait pas peur. Ça existe déjà ailleurs. L'écologie, c'est important, et puis pour me chauffer je n'aurai besoin que d'un petit chauffage ou d'un poêle », nous raconte Younes en rangeant ses outils. Younes a fait plusieurs petits boulots avant de trouver ce stage dans l'entreprise de formation par le travail Quelque Chose à Faire (QCAF). « On apprend beaucoup : la menuiserie, la maçonnerie, l'électricité, les enduits... », détaille l'auto-constructeur. D'ici quelques mois, il aura non seulement sa propre maison durable, mais aussi les compétences pour, peut-être, décrocher un contrat chez un patron.

## Un outil d'insertion

Ce projet, porté par QCAF en collaboration avec l'asbl Relogeas, c'est un double outil d'insertion. « Notre but n'est pas de faire de nos stagiaires des maçons ou des chauffagistes. Sur le temps qu'ils restent ici, une bonne année, on en fait des gars dégrossis, capables d'aller travailler en entreprise et de se former à d'autres techniques. L'objectif est qu'ils trouvent un boulot, commencent comme manœuvre pour ensuite monter petit à petit les échelons, explique Bernard Spinoit, responsable de QCAF. Ce chantier répond aussi à une autre question d'insertion, celle du logement de nos stagiaires, qui pour beaucoup sont dans des conditions de vie très compliquées. »

Chaque ouvrier aura dépensé 80.000 euros pour sa maison. « L'auto-construction, avec des matériaux naturels faciles à mettre en œuvre, ça permet de faire baisser le prix, explique Bernard Spinoit. On voulait aussi que les logements soient de bonne qualité pour ne pas qu'ils doivent payer des charges énormes tous les mois ». Il y avait aussi ce terrain, reçu en cadeau, ainsi que des subsides wallons « habitat durable ». « Nous fonctionnons suivant le principe des Community Land Trust (CLT)<sup>1</sup>. Vous construisez, mais le terrain n'est pas à vous. Et si vous partez, vous récupérez votre mise de départ et l'éventuelle plus-value sera partagée entre l'habitant qui part et le CLT, qui pourra ainsi proposer l'habitation à prix réduit à une autre personne. »

## Une entreprise... de formation

QCAF est une entreprise du bâtiment, avec 1,5 million de chiffre d'affaires. « On dépend pour 2/5 de subsides et pour 3/5 de nos chantiers. Si on n'est pas rentables, on ferme. Mais notre but premier, en tant qu'entreprise de formation par le travail (EFT), est de faire de la formation », souligne le responsable. Au-delà du chantier d'auto-construction, QCAF forme donc d'autres stagiaires sur d'autres chantiers : au total, 21 équipes, composées chacune de 3 stagiaires et un formateur, sont au boulot. 34 heures par semaine sur chantier. 40% des stagiaires ne disposent que de leur Certificat d'Etudes de Base (primaire) et 40% ne l'ont même pas. Du coup, le vendredi, à QCAF, c'est jour d'école. « Ce sont des ateliers, explique Bernard Spinoit, ils ont des cours de français, de permis de conduire pratique, des ateliers de sensibilisation au développement durable. »

Un développement durable qui a pris beaucoup de place dans la politique de l'EFT, depuis 2006 : « C'est de notre responsabilité sociale de proposer une construction plus écologique. Ce n'est pas évident, car beaucoup de nos formateurs ont plus de 50 ans et ont travaillé dans le secteur classique. Or, on a voulu que le

## Attention à la dérégulation

Bien cadré et avec des stages limités dans le temps, l'EFT peut être un outil intéressant. Mais certains regrettent que cela dérègle le marché, comme Luc Lefebvre, de la coopérative de construction Luttes Solidarités Travail : « Un travailleur, à la base, dans la convention collective du bâtiment coûte 33 euros de l'heure, même le manœuvre que je forme. En EFT, les stagiaires sur chantier sont payés 1 euro de l'heure par le Forem. On sait que dans de nombreux cas, il y a un travail productif. Pour justifier cette dérégulation, on parle de formation. Ce ne sont plus des travailleurs, ce sont des bénéficiaires qui travaillent. »

changement se fasse avec les 40 salariés, raconte Bernard Spinoit. Cela a nécessité beaucoup de temps de formation. On a aussi travaillé le "pourquoi entrer dans cette démarche" - pas "parce qu'on me le demande" mais "parce que j'en suis convaincu". Un travail de longue haleine, car on est matraqué par la pub et le lobbying des vendeurs de matériaux classiques. »

Mais encore faut-il qu'il y ait une demande en matière de construction durable. Pour répondre au manque d'information des clients potentiels, l'asbl va à la rencontre des habitants du quartier et des alentours et, à partir d'expériences de chantier, les sensibilise. « On leur montre que ce n'est pas si compliqué et si cher que ça, et ça marche ! »

Marc LITT et Christophe DUBOIS

Contact : Quelque Chose à Faire - 071 31 78 52 - [www.qcaf.be](http://www.qcaf.be)

<sup>1</sup> en savoir plus sur les Community Land Trust : [www.periferia.be/index.php/fr/innovation/ctl](http://www.periferia.be/index.php/fr/innovation/ctl)



# Des magasins pour se reconnecter à la nature ?

En France, l'enseigne de magasins Nature & Découvertes semble concilier l'inconciliable : commerce et éducation, entreprise et association. Bientôt en Belgique ?

**Une** entreprise naturaliste pédagogique, ça existe ? C'est en tout cas comme cela que se présente l'enseigne Nature & Découvertes. Créée en France en 1990 par Françoise et François Lemarchand, deux passionnés de nature et de voyages, elle ambitionne de « reconnecter l'homme à la nature ». En vendant des produits dans l'un de ses 80 magasins (dont 3 en Belgique), évidemment : du télescope au matériel de randonnée en passant par l'huile de massage bioéquitable. Mais pas seulement. Le distributeur propose aussi, tout au long de l'année, des activités nature : balades, conférences, événements... Des activités financées par l'enseigne, tantôt organisées par des associations locales, tantôt par les salariés eux-mêmes.

## En chiffres

**80 magasins**, plus de **1000 salariés** et **180 millions de chiffre d'affaires**

En **20 ans**, **1700 projets financés**, pour un montant de près de **10 millions d'euros reversés aux associations**

Ces offres éducatives « immatérielles », qui font partie intégrante du concept et de la philosophie de l'entreprise, ont évolué au fil du temps. « Force est de constater, après 20 ans d'organisation de sorties, que nous touchions souvent les mêmes 10.000 personnes, principalement des naturalistes », explique David Sève, directeur Fondation - Activités Nature et Développement durable chez Nature & Découvertes. L'entreprise a donc voulu se recentrer sur la pédagogie et sur les modes de découvertes actives, plus adaptés aux familles et aux publics non avertis. « On insiste auprès de nos associations partenaires pour qu'elles touchent aussi les parents, afin que ceux-ci osent prendre le relais et faire découvrir la nature à leur famille, grâce à des outils faciles », continue le directeur.

## Coup de main aux projets associatifs

Nature & Découvertes soutient aussi les initiatives locales d'associations. Des « Coup de main » - c'est leur nom - de 3000 euros, pour financer ici la création d'une malette pédagogique, là un projet d'éco-école ou encore un camp nature pour personnes précarisées... L'an passé, une centaine d'initiatives d'éducation ou de protection de la nature ont ainsi vu le jour. Au-delà du mécénat, c'est une façon d'impliquer directement les employés dans le tissu associatif local, puisque ce sont eux qui visitent et sélectionnent les projets. Cette année, 53 salariés ambassadeurs sont venus en comité défendre les projets locaux d'associations proches de leur magasin, entrepôt ou siège. Suite à quoi ils votent, collégialement. « J'y trouve une nouvelle dimension à ma mission dans l'entreprise et auprès de mes collègues », se réjouit Mylène, guide-conseil au magasin d'Angers.

## D'où vient et où va l'argent ?

Pour financer ces activités, l'entreprise a créé une fondation, à laquelle elle reverse 10% de ses bénéfices. « Avec la crise, le nombre de sorties nature organisées par Nature & Découvertes

a été divisé par 5 », regrette David Sève. Heureusement, les projets « Coup de main », eux, dépendent d'un autre apport : lorsque le client prend la carte du magasin, il paie 6 euros et reçoit 5 euros en bon d'achat. L'euro restant est reversé à la fondation. « Bientôt, les clients pourront aussi financer directement la fondation en payant à l'arrondi supérieur lors de leur passage à la caisse, se réjouit le directeur. C'est du financement participatif local. On veut ainsi créer une communauté avec nos employés, les associations et nos clients. On va aussi inviter, en magasin, à signer des pétitions sur des enjeux locaux. »

« C'est un apport financier et promotionnel déterminant pour de nombreuses associations, d'autant que les pouvoirs publics demandent de plus en plus de faire cofinancer nos projets. L'entreprise ne demande rien en échange. Ils sont très engagés, on n'est pas dans le verdissement », souligne Jean-Paul Salasse, une des figures de l'Education relative à l'Environnement (ErE) en France, notamment président du GRAINE Languedoc-Roussillon et directeur des Écologistes de l'Euzière. Il est membre du comité scientifique de la Fondation Nature & Découvertes : « Ce comité est souverain, ce n'est pas le PDG qui décide. On y retrouve les grandes fédérations et associations environnementales, qui y apportent leurs compétences naturalistes ou pédagogiques. Il y a donc aussi ce rôle de réseautage, d'essaimage de bonnes idées. Les projets sont fouillés et suivis avec sérieux et efficacité. »

## En Belgique ?

Bien intégrées par les magasins français et suisses, les activités éducatives n'ont pas encore trouvé écho dans les quelques Nature & Découvertes belges. « En Belgique, ce sont des franchisés, précise David Sève. Logiquement, ils devraient suivre le mouvement. Mais pour le moment ça a du mal à prendre. Je connais moins bien le tissu associatif belge, donc je ne peux pas être force de propositions, par contre je suis vraiment intéressé à ce que les associations belges m'en fassent ! ». À bon entendeur...

Christophe Dubois

Contact : +33 1 39 56 70 22- dseve@nature-et-decouvertes.com  
- www.fondation-natureetdecouvertes.com

**300.000 personnes** accompagnées dans la nature depuis **20 ans**,  
**50 journées nature** organisées par Nature & Découvertes chaque année pour les salariés



**Associations et entreprises – Regards croisés sur le partenariat**

Entreprises et associations peuvent-elles travailler ensemble ? Cette recherche-action analyse les fondements du partenariat et propose des repères pour mener un projet en coresponsabilité, en vue d'outiller les porteurs de projets. L'ouvrage apporte des éléments de compréhension, signale les points de vigilance et souligne les critères déterminants à prendre en compte pour construire un partenariat satisfaisant.

Y. Bruxelles, P. Feltz & V. Lapostolle, éd. Réseau Ecole et Nature (+33 (0)4 67 06 18 70), 105p., 2009. 7€ + port ou téléch sur <http://reseauecoleetnature.org> > Nos publications > Ouvrages > Agir ensemble

**Ecole, entreprise, ça travaille**

Ce dossier explore le rapport école - entreprise, avec des articles de fond sur l'école capitaliste soumise à la logique de la marchandisation, sur l'histoire de la formation professionnelle, sur l'institution scolaire au travers du prisme entreprise, sur le monde du travail en général... Avec aussi une sélection de littérature jeunesse en lien avec le travail. Revue française (à adapter aux réalités de l'enseignement belge) et résolument engagée « pour une révolution sociale, éducative et pédagogique ».

Revue N'Autre école N° 34-35, printemps-été 2013. 6€ - feuilletable en ligne sur [www.cnt-f.org/nautreecole](http://www.cnt-f.org/nautreecole)

**A l'école des compétences**

Cet ouvrage, rédigé telle une enquête sur base des interrogations de l'auteure, part d'une réflexion sur le système des « compétences acquises » par les élèves et explore la question de l'efficacité, ainsi que celle des performances dans le monde du travail. Il propose des pistes pour une autre école, invitant les élèves à faire leurs propres choix d'avenir, défendant une autre forme d'efficacité, prenant davantage compte du vécu, de l'expérience et de la complexité des réalités.

A. del Rey, éd. La Découverte - poche, 285p., 2010. 11€

**Comment changer le monde**

Qu'est ce qu'un entrepreneur social ? L'auteur répond en analysant le creuset associatif et en suivant le parcours de personnes engagées dans des changements sociaux significatifs : l'entrepreneur social serait une personne ordinaire qui, par ses innovations, son charisme et sa ténacité refuse le statu quo, exploite de nouvelles opportunités et transforme de manière fondamentale la société. L'auteur dégage des pratiques pour innover et des qualités synonymes de réussite, avant de conclure sur l'émergence du secteur citoyen et sur l'entreprenariat social, un métier d'avenir... Un ouvrage résolument optimiste.

D. Bornstein, éd. La Découverte, 298p., 2005. 22,40€

**Le travail, grand oublié du développement durable**

De manière accessible, cet ouvrage montre combien la dimension sociale et le travail sont les parents pauvres du développement durable. Il fait également le point sur les conditions de travail dans le monde. En fin d'ouvrage, portraits d'acteurs de la scène politique, syndicale, associative ou encore scientifique, adresses d'organismes et glossaire. Pour comprendre... et agir.

R. Baziller, éd. Le Cavalier bleu, 216p., 2011. 19€

**Guides métiers**

Bien conçu, mais déjà ancien, le guide **L'environnement - formations/métiers** (éd. Siep, 2006. 5€ - <http://metiers.siep.be>) présente un panel de formations, du secondaire à l'université en passant par la promotion sociale et l'insertion socio-professionnelle, ainsi que les métiers de l'environnement illustrés de témoignages. Dans la même collection : **Les énergies renouvelables, La Terre, Eau & Mer, Le bois. Un métier pour la planète... et surtout pour moi** (éd. Pearson, 2007. 15€) propose des pistes, conseils pratiques et témoignages pour ceux qui souhaitent travailler dans le développement durable.

D'autres pistes dans notre répertoire des formations ([www.reseau-idee.be/agenda](http://www.reseau-idee.be/agenda))

**Economie verte**

Voici deux ouvrages permettant de décrypter ce concept. **Economie verte : marchandiser la planète pour la sauver ?** (éd. Cetri & Syllepse, 2013) apporte un regard critique sur ce nouveau paradigme, selon le point de vue du Sud. **L'économie verte en trente questions** (éd. Alternatives économiques & Institut Veblen, HS poche N°61, mars 2013) dresse un état des lieux détaillé de la crise écologique et explique pourquoi il faut changer de cap. Il donne des clés pour rendre notre économie plus durable et s'interroge sur les instruments à mobiliser pour réussir la transition.

**Economie mondiale**

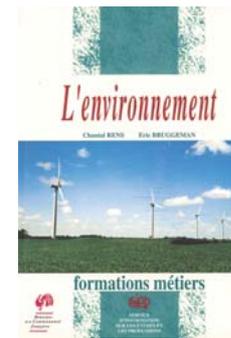
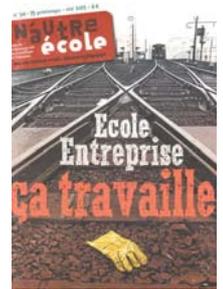
Parmi les nombreux ouvrages sur le sujet : **La mondialisation** (B. Guillochon, 2009), détaille panorama actuel, enjeux économiques et sociaux, débats, rapports de force et coopérations, perspectives en termes de développement durable. **Les maîtres de l'économie** (J-C Drouin, 2009) aborde crises et régulations, au travers des entreprises, de la finance, des Etats, de la gouvernance mondiale, mais aussi de la société civile, des altermondialistes...

Ed. Larousse, coll. Petites encyclopédies Larousse. 10€

**Bulles financières**

Deux BD décortiquant l'économie de marché avec humour et cynisme. **Libérale attitude** (éd. Fluide glacial, 2010), grinçante, dénonce

l'ultralibéralisme et les dérives d'une société du tout au capital. Avec quelques idées loufoques pour vaincre la crise. De l'absurde en plein... pas si loin de la réalité? **La survie de l'espèce** (éd. Futuropolis & Arte, 2012) dépeint le portrait d'un système économique décadent où règne la loi du plus fort : le Capital. Les auteurs reviennent sur l'invention du travail, le partage des richesses, le management, la Bourse ou encore l'ultralibéralisme. Essai dessiné, percutant, drôle et touchant.



**Retrouvez ces outils et d'autres**

- sur [www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques) (mots-clés : entreprise, économie)
- en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

## pédagogie

### Outils d'Oxfam MdM

Pour aborder le commerce équitable, les inégalités mondiales et la consommation responsable avec les 10-12 ans, Oxfam propose deux outils. **Ça tourne plus juste** comporte un DVD avec 10 courts-métrages réalisés par les enfants et est accompagné d'un livret pédagogique fournissant informations et pistes d'activités. **Bulles Solidaires** propose des BD imaginées par des enfants et complétées par des infos, conseils et pistes d'exploitation.

Ed. Oxfam Magasins du monde (010 437 964 - [www.oxfammagasinsdumonde.be](http://www.oxfammagasinsdumonde.be)), 2012 et 2010. Gratuits.

### Les cahiers du développement durable

Cet outil offre informations et activités pour intégrer le développement durable à toutes les filières de l'enseignement qualifiant, techniques et professionnelles, de la coiffure à la mécanique. Pointons en particulier les cahiers « Entreprendre », qui présente les impacts et bonnes pratiques du monde professionnel sur la planète, et « Travailler de manière durable », qui propose des activités s'inspirant des outils utilisés dans le management environnemental des entreprises.

J. Jalajel, J-M Lex, D. Noce & C. Bonhomme, éd. D.GARNE, 2012. Gratuit ou téléch. auprès de la Cellule des cahiers du DD : 087 59 12 70 - [www.cahiers-developpement-durable.be](http://www.cahiers-developpement-durable.be)

### Le jeu de la ficelle

Ce jeu interactif utilise la ficelle pour représenter les liens entre nos choix de consom-

mation et leurs implications sur l'environnement, la santé ou la sphère socio-économique. Sont ainsi explorées les relations entre les éléments de l'assiette moyenne belge et diverses thématiques comme la dette extérieure d'un pays du Sud, les conditions de travail... Groupes dès 15 ans.

Ed. Rencontre des Continents, Quinoa & Solidarité Socialiste - FCD, 2008. 30€ ou téléch. sur [www.quinoa.be](http://www.quinoa.be)  
Formations à l'outil via Quinoa (02 893 08 70)

### Homoresponsabilis

Ce jeu destiné aux +16 ans et adultes vise à éduquer les futurs chefs d'entreprise à la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et au développement durable. Les équipes jouent le rôle d'entreprises actives sur le marché international de tables en bois tropical ou de cacao et devront acquérir les matières premières, produire, vendre, interagir avec les consommateurs ou les ONG, et faire face de façon plus ou moins durable à divers événements économiques, sociaux et environnementaux.

Ed. Groupe One, 2013. Prix sur demande.  
Formation et diffusion : 02 893 08 93 - [www.groupeone.be](http://www.groupeone.be)

### Balanza

Dans ce jeu à la fois coopératif et compétitif, les joueurs (10-16 ans) incarnent des familles de producteurs, de commerçants ou de consommateurs, dont les choix influenceront leur propre situation mais aussi l'état du monde. Les intentions du jeu sont de sensibiliser les enfants aux déséquilibres mondiaux et aux interdépendances des régions du monde ; d'initier chez eux la réflexion sur la problématique

des échanges commerciaux traditionnels et l'alternative qu'est le commerce équitable ; de montrer l'importance des choix que nous posons, et des leviers d'action possibles.

Ed. Oxfam Magasins du Monde (010 437 964), 2009. 30€ (particulier) / 35€ (institution).

### Planète entreprendre

Cet outil d'éveil à la culture entrepreneuriale est une variante du jeu des 7 familles, au terme duquel les étudiants (15-18 ans) auront approché une galerie de portraits d'alter-entrepreneurs, de la créatrice belge de vêtements éthiques au fondateur d'écoles d'informatiques dans les bidonvilles brésiliens. Le livret pédagogique propose des pistes d'activités pour poursuivre la réflexion.

Ed. ASE (04 220 51 00 - [www.as-e.be](http://www.as-e.be)).



## jeunesse

### Le travail, tout un monde !

Que font donc les parents pendant que les enfants sont à l'école? Ce livre explore et explique le monde du travail aux enfants (dès 8 ans), en n'éluant pas des termes comme « rapport de force » ou « luttes sociales » et sans illustrations stéréotypées (genre, couleur de peau...). Ce documentaire n'est pas non plus radicalement critique, mais sa « neutralité » semble rare dans le paysage éditorial, comme le pointe la revue N'Autre école (voir p.18).

S. Baussier & E. Balandras, éd. Milan, 40p., 2011. 16,5€

### L'économie du monde

Cet album documentaire illustré de très nombreuses photos permet de découvrir le fonctionnement de l'économie mondiale : grands principes, principaux acteurs, mécanismes fondamentaux, enjeux. Pour aider à comprendre le vocabulaire et la réalité de l'économie mondiale, sans vraiment de

remise en question. Dès 13-14 ans.

J. Acton & D. Goldblatt, éd. Gallimard jeunesse, coll. Les yeux de la découverte, 72p., 2010. 14,2€

### La mondialisation

En expliquant les mécanismes économiques et les évolutions historiques qui ont conduit le monde vers un modèle économique libéral dominant, ce dossier aide les élèves de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle du secondaire à mieux comprendre les enjeux du débat autour de la mondialisation. A quel prix la mondialisation promet-elle la prospérité générale? Quels sont les revers de la médaille et les alternatives explorées?

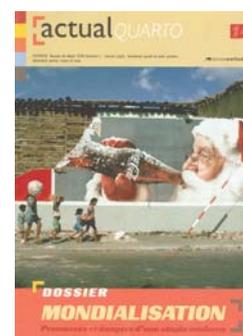
I. Trépant, éd. Averbode (013 780 111 - [www.verbode.be](http://www.verbode.be)), coll. Actualquarto N°14, janv. 2005. 5,60€

### L'école est finie

2028. L'école a cessé d'être gratuite et accessible à tous. Beaucoup de parents

n'ont plus les moyens de financer la scolarité de leurs enfants. L'éducation des plus pauvres est alors prise en charge par des enseignes commerciales. En cette période où l'école est de plus en plus instrumentalisée, ce court roman de politique-fiction fait réfléchir petits et grands à l'avenir de l'école et à la société que nous voulons pour demain. Pour enfant (dès 9 ans), ados... ou adultes.

Y. Grevet, éd. Syros, 45p., 2012. 3€



### Groupe One

Cette asbl sensibilise, forme, accompagne et outille les (futurs) entrepreneurs, qu'ils soient étudiants, porteurs de projet ou indépendants (*lire article pp.6-7*). Elle propose des formations d'aide à la création d'entreprise ainsi que des animations et outils (entre autres *Homoresponsabilis* - voir p.18) pour motiver le goût d'entreprendre de manière durable et responsable. Le cycle d'animations *J'entreprends@school* et la boîte à outils *Alimentation durable* s'adressent plus particulièrement aux écoles.

02 893 08 93 - [www.groupeone.be](http://www.groupeone.be)

### Groupe Terre

Parmi les activités du groupe Terre (*lire article pp.14-15*), son service Education Communication sensibilise à l'économie sociale et solidaire. Pointons *Les cartes en mains*, une animation participative pour les élèves du secondaire (avec possibilité de formation pour les enseignants via l'IFC). Le projet pédagogique *L'école se déshabille* prévoit quant à lui la collecte des textiles usagés dans les établissements scolaires volontaires, avec des propositions de pistes pédagogiques pour le primaire et le secondaire. Des visites des centres de tri de Herstal et de Fontaine-l'Évêque sont également organisées pour les groupes d'étudiants et d'adultes.

0471 84 49 02 (animations écoles) - 04 240 58 58 - [www.terre.be](http://www.terre.be)

### Les Jeunes Entreprises

Cette asbl veut faire découvrir aux jeunes le monde entrepreneurial et inviter aux initiatives. Dans les écoles secondaires, elle encadre les projets de mini-entreprises (*lire article p.10*). Elle propose aussi le projet *Notre Commune*, destiné aux élèves de l'enseignement primaire (8 à 12 ans), leur permettant en 5 animations de découvrir une commune fictive d'un point de vue socio-économique (notamment la découverte de métiers).

02 245 13 80 - [www.lesjeunesentreprises.be](http://www.lesjeunesentreprises.be)

### Agence de stimulation économique

Parmi ses missions de stimulation économique en Région wallonne, l'ASE offre aux enseignants des formations et des bourses pour développer des projets entrepreneuriaux avec les élèves. Aux écoles d'y insuffler enjeux environnementaux et sociaux, car l'ASE ne propose pas un réel accompagnement dans ces domaines (sauf via l'outil Planète Entreprendre - voir p.18 - et l'intervention d'opérateurs comme Groupe One).

04 220 51 00 - [www.as-e.be](http://www.as-e.be)

### Impulse.brussels

Portail de l'entreprise à Bruxelles, Impulse.brussels propose aux écoles et structures locales travaillant avec des jeunes dans la « zone du canal » le projet *Boost Your Talent* visant à sensibiliser à l'esprit d'entreprendre. Quelques modules sont axés responsabilité sociale et environnementale.

02 800 00 69 - [www.impulse.irisnet.be](http://www.impulse.irisnet.be) - [www.boostyourtalent.be](http://www.boostyourtalent.be)

En matière de sensibilisation au **commerce équitable** : **Max Havelaar** (02 894 46 20 - [www.maxhavelaar.be](http://www.maxhavelaar.be)) ; **Miel Maya Honing** (04 380 06 18 - [www.maya.be](http://www.maya.be)) ; **Oxfam - Magasins du Monde** (010 43 79 50 - [www.oxfammagasinsdumonde.be](http://www.oxfammagasinsdumonde.be)).

Plusieurs **associations d'éducation à l'environnement** ([www.reseau-idee.be/adresses-utiles](http://www.reseau-idee.be/adresses-utiles)) sensibilisent aussi les entreprises et leurs équipes. Certaines leur proposent un accompagnement spécifique. Citons entre autres :

- \* **Pro Velo** (02 502 73 55 - [www.provelo.be/fr/entreprise](http://www.provelo.be/fr/entreprise)) et ses campagnes, formations et audits pour favoriser la politique vélo au sein de l'entreprise ;
- \* le **Réseau Nature de Natagora** (0486 27 46 44 - [www.natagora.be/reseanature](http://www.natagora.be/reseanature)) et son encadrement pour une gestion plus écologique des espaces verts des entreprises ;
- \* **GoodPlanet Belgium** (02 893 08 11 - [www.goodplanet.be](http://www.goodplanet.be)) et son projet mobilité *Urban Clash* (*lire article p.9*).

Les **écoconseillers et conseillers en environnement** sont des acteurs indispensables dans la gestion environnementale d'une entreprise privée tout comme dans le secteur public. A ce propos :

- \* **L'Association Belge des Eco-conseillers et Conseillers en Environnement (ABECE)** promeut et représente la profession. Elle organise des visites d'entreprises, des formations (Relais Energie, Agenda 21...), des séminaires, des colloques, des ateliers d'échanges d'outils, des tables rondes, etc. 0488 39 04 18 - [www.abece.be](http://www.abece.be)
- \* **L'Institut Eco-Conseil** est un centre de formation (initiale, horaire décalé, continue, sur mesure) aux métiers du conseil en environnement. Son approche est tournée vers la construction collective d'un développement durable. Il propose aussi une assistance aux éco-conseillers. 081 390 680 - [www.eco-conseil.be](http://www.eco-conseil.be)

En matière de **gestion environnementale**, plus largement :

- \* Rappelons **écoconso** et ses fiches infos, conseils, formations-conférences liés à l'éco-consommation en collectivité, notamment via sa campagne *Achats verts* : 081 730 730 - [www.ecoconso.org](http://www.ecoconso.org) - [www.achatsverts.be](http://www.achatsverts.be)
- \* L'asbl **COREN** accompagne et outille les écoles grâce à des campagnes comme *Ecoles pour Demain* et *Agenda 21 scolaire* : 02 640 53 23 - [www.coren.be](http://www.coren.be)
- \* Retournez sur les adresses utiles du **n°78 de SYMBIOSES, Comment éco-gérer ?** : téléchargeable gratuitement via [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)
- \* Des **bureaux de consultance et d'accompagnement** (asbl ou privé) aident les entreprises dans la mise en place de leurs projets durables et/ou de gestion environnementale : **21 Solutions** ([www.21solutions.eu](http://www.21solutions.eu)) **Objectif 2050** ([www.objectif2050.org](http://www.objectif2050.org)), **Ecores** ([www.ecores.eu](http://www.ecores.eu)), **Factor X** ([www.factorx.eu](http://www.factorx.eu)), **Greenloop** ([www.greenloop.eu](http://www.greenloop.eu))...

## original !

### Musée du capitalisme

Cette exposition itinérante - dans l'attente de trouver un lieu permanent - présente l'origine du capitalisme, son évolution, ses espoirs, ses limites et enfin des alternatives possibles dans nos pays occidentaux. Ce projet est porté par une équipe de bénévoles et vise à permettre au public de mieux comprendre le système qui l'entoure et à susciter le débat. A la BUMP à Namur (rue Grandgagnage 19 - du lundi au samedi de 9 à 17h) jusque fin 2014. A Bruxelles dès début 2015.

[www.museeducapitalisme.org](http://www.museeducapitalisme.org)

### Bourse Winwin

La Bourse d'échanges Winwin est un événement qui rassemble entreprises et associations. Pendant deux heures, ils se rencontrent pour discuter de l'échange possible : une aide pratique, du matériel, des compétences... mais en aucun cas une forme financière. Plusieurs dates à venir en 2014, en différents lieux en Belgique. Le site web propose aussi une boîte à outils pour organiser une telle bourse dans sa ville ou commune.

04 227 58 89 - [www.winwin.be](http://www.winwin.be)

### Cause commune, site commun

Certaines entreprises décident de se regrouper sur un même site - entendez le même lieu d'activités - et ont pour point commun le développement d'activités basées sur les principes de l'économie sociale. C'est la cas, par exemple, de **monceau-FONTAINES** (071 33 46 01 - [www.monceau-fontaines.be](http://www.monceau-fontaines.be)) à Monceau-sur-Sambre, qui regroupe à ce jour 15 partenaires, associations et entreprises à finalité sociale ; et de **Stepgroup** ([www.stepgroup.be](http://www.stepgroup.be)) à Liège, qui regroupe trois entreprises d'insertion, une entreprise de formation par le travail, une agence conseil en économie sociale et une coopérative d'activités.

## syndicats

### BRISE et RISE

Afin d'intégrer les enjeux environnementaux dans leurs pratiques, les syndicats CSC et FGTB (auxquels s'ajoutent la CGSLB pour Bruxelles) se réunissent autour du **Réseau Intersyndical Bruxellois de Sensibilisation à l'Environnement (BRISE)**, à Bruxelles, et du **Réseau Intersyndical de Sensibilisation à l'Environnement (RISE)** en Wallonie. Ces réseaux proposent aux délégués syndicaux un appui pour les questions environnementales posées dans les entreprises, des pistes de réflexion et d'action possibles sur le lieu de travail, via des formations, colloques, documents... Epinglons aussi, au sein du BRISE, le groupe KYOTO rassemblant une vingtaine de délégués de différents secteurs qui se réunissent une fois par mois afin de construire et d'améliorer ensemble des méthodes d'action, d'expérimenter des outils, etc.

BRISE : 02 213 16 76 (FGTB) - 02 557 85 43 (CSC) - 02 210 01 02 (CGSLB) - [www.brise-environnement.be](http://www.brise-environnement.be)

RISE : 02 246 34 95 (CSC) - 02 506 83 96 (FGTB) - [www.rise.be](http://www.rise.be)

## administrations

### Région bruxelloise

Sur son site web, **Bruxelles Environnement** propose un onglet « Professionnels », avec toute l'information utile aux entreprises et professionnels bruxellois en matière de primes et subsides, de plans de déplacements d'entreprises, d'éco-management, etc.

02 775 75 75 - [www.bruxellesenvironnement.be](http://www.bruxellesenvironnement.be)

### Région wallonne

Le portail [environnement.wallonie.be](http://environnement.wallonie.be) propose une entrée « Entreprises » avec de multiples infos utiles en matière d'aides, de certifications, de réglementations...

Le site [rse.wallonie.be](http://rse.wallonie.be) renseigne sur la Responsabilité Sociale des entreprises (RSe) et ses acteurs.

## fédérations d'entreprises, plates-formes...

### ConcertES

Cette plate-forme de concertation regroupe des organisations représentatives de l'économie sociale. Elle travaille notamment sur un processus de reconnaissance et d'évaluation des entreprises d'économie sociale. ConcertES est aussi derrière l'**Observatoire de l'économie sociale et solidaire** ([www.observatoire-es.be](http://www.observatoire-es.be)), qui propose de nombreuses études et statistiques en matière d'économie sociale en Belgique francophone.

010 456 450 - [www.concertes.be](http://www.concertes.be)

### Solidarités des Alternatives Wallonnes et Bruxelloises

SAW-B rassemble et défend les alternatives économiques présentes à Bruxelles et en Wallonie. Elle fédère plus de 100 membres, dont 10 fédérations sectorielles. Sa mission est de soutenir le développement d'une économie centrée sur le respect de l'humain et de l'environnement. Parmi ses services : l'organisation d'animations, conférences, ciné-débats... pour les travailleurs ou les citoyens, des formations pour les entreprises, des études et publications, un annuaire d'économie sociale, un pôle agence-conseil\*, etc. Elle coordonne aussi l'appel à projets **ImpulCera** ([www.impulcera.be](http://www.impulcera.be)) qui soutient la création d'entreprises - commerciales ou asbl - d'économie sociale.

071 53 28 30 - [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be)

\* Présentes à Bruxelles et en Wallonie, les **agences-conseil** fournissent des conseils pour la création ou le développement des entreprises d'économie sociale. Liste complète des agences agréées sur [www.belgium.be/fr/economie/economie\\_sociale/](http://www.belgium.be/fr/economie/economie_sociale/)

Pour leurs infos utiles, bonnes adresses, campagnes de sensibilisation, etc., pointons aussi :

\* **RESSOURCES**, la fédération des entreprises d'économie sociale actives dans la réduction des déchets par la récupération, la réutilisation et la valorisation des ressources.

081 390 710 - [www.res-sources.be](http://www.res-sources.be)

\* **Fédération Belge du Commerce Equitable** (BFTF) qui rassemble les entreprises et les associations actives dans ce domaine.

04 223 43 35 - [www.bftf.be](http://www.bftf.be)

Du côté des fédérations d'entreprises, la **Fédération des Entreprises de Belgique** (FEB : 02 515 08 51 - [www.feb.be](http://www.feb.be)), l'**Union Wallonne des Entreprises** (UWE : 010 47 19 43 - [www.uwe.be](http://www.uwe.be)), l'**Union des Classes Moyennes** (UCM : 069 34 36 45 - 081 32 06 29 - 04 221 65 90 - [www.ucm.be](http://www.ucm.be))... disposent de cellules Environnement et/ou Développement durable fournissant infos et accompagnements aux entreprises dans ces matières (réglementation, gestion environnementale, etc.).



©Groupe One



©Groupe Terre



©SAW-B

## pédagogie

### Jeux pour habiter autrement la planète avec les 11-15 ans

La lacune est maintenant comblée : après les 8-11 et les 15-25 ans, c'est aux 11-15 ans que s'adressent ces 26 activités, ateliers, jeux sur la nature et l'environnement, la citoyenneté et la solidarité. Une mine d'activités ludiques et pédagogiques, neuves ou remaniées, avec des clés de compréhension pour animateurs moins avertis dans ces domaines. Les descriptions sont dynamiques, complètes et agrémentées de conseils et astuces. A placer dans les sacs à dos des mouvements de jeunesse mais aussi pour tout autre animateur !

E. Bancon, éd. Presses d'Ile-de-France, 144p., 2013. 15,20€

### L'appel de la forêt

Ce nouveau tome des cahiers d'Ariena invite enseignants et élèves (8-12 ans) à découvrir la vie des arbres, le cycle de la forêt et son écosystème, les animaux qui y vivent ainsi que les métiers de la forêt, les utilisations du bois et les enjeux qui y sont liés. Les deux cahiers (élève et enseignant), richement illustrés, proposent une démarche pédagogique progressive qui vise à susciter le questionnement des enfants et à enrichir leurs représentations. Le cahier de l'enseignant est disponible en version numérique pour une utilisation directe via projection et avec accès à des documents

audios, vidéos, photos, sites web...

Ed. Ariena, 2013. Cahier élève : 3€ et feuilletable en ligne. Cahier enseignant : téléch. sur inscription via [www.ariena.org](http://www.ariena.org)

### L'ErEDD dans le système éducatif en Fédération Wallonie-Bruxelles

Fruit d'un travail mené par des inspecteurs de l'enseignement - de la maternelle au secondaire et de toutes les disciplines - en vue d'identifier des portes d'entrées pour l'Education relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErEDD) dans les référentiels inter-réseaux, ce carnet présente une approche théorique et des outils d'analyse pour l'ErE. Utile, efficace et structurant, il est complété par des fiches d'activités qui sont autant de pistes pour inspirer les enseignants et les convaincre que l'ErE s'inscrit bien dans les prescrits de l'école. S'appuyant sur un véritable travail inter-disciplinaire et inter-niveaux, soulignons l'intérêt de l'approche systémique qui a été privilégiée dans l'ensemble du travail.

Ed. AGERS, 20 p., sept. 2013. Téléch. sur [www.enseignement.be/ere](http://www.enseignement.be/ere) > cadre théorique, et > fiches d'activités. Diffusion écoles (livret) : [gilles.schobbens@cfwb.be](mailto:gilles.schobbens@cfwb.be)

### Système DIY

Sous-titré *Faire soi-même à l'ère du 2.0.*, cet ouvrage explore le monde du Do it yourself et dresse un panorama non exhaustif de

pratiques, via une boîte à outils (partage d'outils, de ressources pouvant aider chacun à construire sa démarche) et un catalogue de projets (quelques projets concrets existants et recherches en cours). Un exemple : bidouiller une poubelle pour en faire une cafétéria mobile ou un point d'information, afin de se réapproprié l'espace public. Ces pages ne suffisent pas pour reproduire directement les projets (parfois très techniques), mais permettent de faire le plein d'idées et de donner le goût d'aller plus loin.

E. Delpart, éd. Alternatives, 238p., 2013. 25€

### Il était une forêt - Le jeu

A l'occasion de la sortie du film de Luc Jacquet est paru ce jeu qui invite les joueurs à devenir les architectes d'une forêt tropicale à la faune équilibrée et échappant à la menace humaine. Agréable à jouer, le jeu plaira surtout aux joueurs avertis (dès 10 ans) appréciant les jeux de stratégie, et pourra servir d'introduction à un cours, une animation sur la forêt primaire et la déforestation. Plusieurs ouvrages éponymes sont également parus, dont un **livre documentaire** (éd. Actes Sud junior, 80p., 14€) qui fait découvrir aux 8-12 ans l'histoire du développement d'une forêt primaire et des espèces qui la peuplent.

F. Toscano & D. Boniffacy, éd. Opla ([www.jeux-opla.fr](http://www.jeux-opla.fr)), 2013. 15€

## infos

### Recettes à gogo !

Voici trois nouvelles brochures gratuites de recettes de cuisine, imaginées par les jeunes, pour les jeunes !

- Certaines sont tartinables et de saison pour colorer les collations des 7 ans et plus (**Tartines & compagnie**, éd. Bruxelles Environnement : 02 775 75 75).

- D'autres sont saines, durables et créées principalement avec des légumes d'hiver par des élèves de 11 à 18 ans (**Nos bonnes recettes pour la planète**, éd. GoodPlanet : téléch. sur [www.biendanssonassiette.be](http://www.biendanssonassiette.be)).

- D'autres encore sont réfléchies pour de fins gourmets par des étudiants bruxellois en cuisine, horticulture et diététique (**Au fil des saisons**, éd. Cocof). En tout 48 recettes à tester entre 7 ans et 97 ans, et surtout à partager !

### Atlas mondial des matières premières

Aujourd'hui, les matières premières se raréfient. Les émeutes de la faim en 2008, l'envolée de prix du pétrole et celle des terres rares ont mis en évidence l'importance stratégique grandissante des matières premières, agricoles, minières ou énergé-

tiques. Les défis sociaux et environnementaux sont multiples et l'émergence de nouveaux conflits est à craindre. A travers 100 cartes et infographies, cet atlas donne les clés pour appréhender cette question. Il intéressera notamment les enseignants du secondaire pour les liens qui peuvent être faits avec plusieurs compétences terminales (chimie, physique, histoire, géo, math, économie...). L'occasion d'aborder des questions vives et de susciter des approches interdisciplinaires.

B. Mérenne-Schoumaker, éd. Autrement, 96p., 2013. 19,90€

### Le zeste qui compte

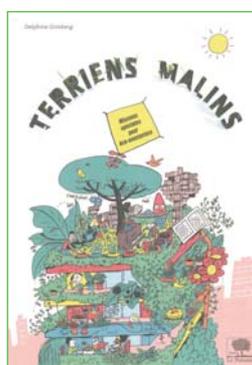
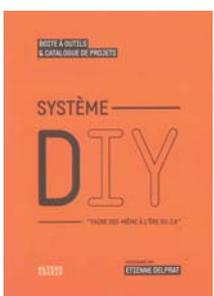
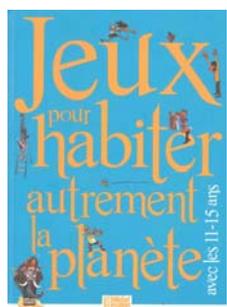
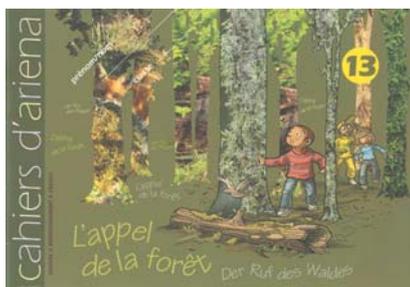
Ce petit ouvrage pratique offre une sélection de films, documentaires et musiques autour du thème de l'alimentation. Enrobé d'un graphisme invitant aux délices de la lecture, il propose des écrits sous formes variées, scindés en grandes thématiques. Outre des sélections de documentaires, on y trouve interviews de réalisateurs, analyses de films, réflexions autour d'un thème, informations pratiques... Idéal pour dénicher un outil audiovisuel visant à sensibiliser des jeunes et adultes à l'environnement, sous l'angle de l'alimentation.

Ed. PointCulture, 150p., 2013. Gratuit et téléchargeable sur <http://pointculture.be/service-educatif/publications>

Pointons aussi le dossier **Médias plus verts que nature** (éd. Média Animation, 2013 - 02 242 57 93), qui propose du contenu, analytique et réflexif, autour de l'environnement vu par la pub et du rapport nature - cinéma.



## jeunesse



### Terriens malins

Au départ d'un constat un peu plombant sur les problèmes environnementaux créés par l'homme et l'impossibilité de s'en débarrasser en allant tous vivre sur une autre planète, ce livre propose aux enfants une approche positive et active en les invitant à devenir des éco-aventuriers, c-à-d des « pionniers débrouillards et partageurs ». Le jeune lecteur (dès 8 ans) sensibilisé au sort de la planète piochera dans ce livre des petites infos et des idées d'actions provenant du monde entier, afin de lui-même les mettre en pratique : cadeau immatériel, interventions urbaines pour sensibiliser les voisins à la biodiversité, journée sans électricité...

D. Grinberg, éd. Le Pommier, 144p., 2013. 15,90€

### Le jour des poules

Combien d'œufs pond une poule ? Que mange-t-elle ? Comment bien la soigner ? Cette histoire drôle et réaliste à la fois suit une famille qui, pour répondre à ces questions, décide d'accueillir des poules dans son jardin. Pas si évident, quand on n'y connaît rien ! L'attente insoutenable du premier œuf, l'anéantissement des tulipes, l'évasion de l'une d'entre elles dans le jardin des voisins... Le tout vécu et raconté par l'aînée de la famille. Un petit roman agréable à lire et très accessible, engagé mais pas du tout moralisateur. Idéal pour parler de ce que l'on mange, des conditions de vie des animaux d'élevage et même de compost avec les enfants dès 10 ans.

F. Thinar, éd. Thierry Magnier, 93p., 2013. 6,90€

**S'abonner au magazine ?**  
**Commander un numéro ?**  
**Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?**  
**Rendez-vous sur**

**[www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)**

#### Commande

4€/exemplaire  
 3€/exemplaire antérieur au n°83  
 (frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

#### Contactez-nous

Réseau IDée asbl  
 Magazine SYMBIOSES  
 266 rue Royale - 1210 Bruxelles  
 +32 (0)2 286 95 70  
 info@symbioses.be

#### Abonnement

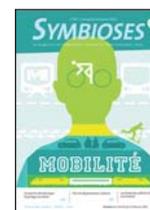
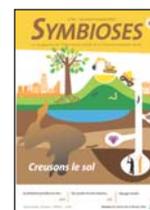
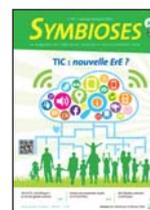
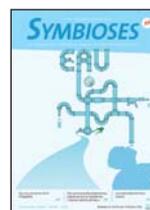
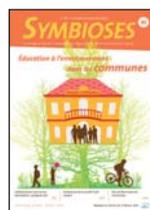
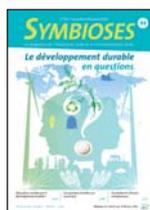
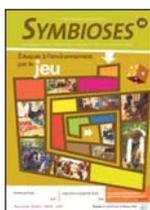
12€/an (= 4 numéros)  
 18€/an si hors Belgique

Compte IBAN : BE98 0012 1241 2393  
 (pour tout versement bancaire, mentionnez « SYMBIOSES » en communication ainsi que les numéros souhaités et vos coordonnées complètes)

**Ecoles :** un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

## Déjà 101 numéros parus

● n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation, résistance: on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles ● n° 92 : Nos poubelles au régime: pourquoi? Comment? ● n° 93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n° 94 : Le développement durable en questions ● n° 95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n° 96 : Eau ● n° 97 : TIC : nouvelle ER ? ● n° 98 : Creusons le sol ● n° 99 : Mobilité ● n° 100 : Dehors ! ● n° 101 : Entreprises et ER ●  
 À paraître n° 102 : Voyage éducatif





N'oubliez pas de donner un coup de fil avant toute activité. Les horaires, les dates et les lieux peuvent changer en dernière minute...

FORMATIONS

**Négociations climatiques et Repas insolent**

Ve 21/03, de 9h à 16h30, le SCI Projets Internationaux propose une formation permettant de découvrir deux outils pédagogiques : *Négociations climatiques* et *Repas insolent*. Les participants à cette formation deviendront à leur tour animateurs pour ces outils. Prix : 10€. Au SCI Bruxelles, 35 rue Van Elewycq, 1050 Bruxelles. Infos et inscriptions : 02 649 07 38 - [www.scibelgium.be](http://www.scibelgium.be)

**Nature & imaginaire**

Sa 22/03, à Liège et environs, Education Environnement propose une journée de formation pour découvrir une approche différente de la nature. Notre culture, notre éducation privilégient en effet le contact rationnel avec la nature : nommer les choses, comprendre les phénomènes... Plongeons dans la forêt avec nos sens et partons à la rencontre de nos mondes imaginaires ! Prix : 20 €. Infos et inscriptions : 04 250 75 10 - [formation@education-environnement.be](mailto:formation@education-environnement.be)

**Formation à l'animation nature**

Du Ma 8/04 au Ve 11/04, le Domaine de Mozet propose cette formation à toute personne possédant une expérience pédagogique et désirant se spécialiser dans la découverte de la nature avec les enfants. En externat de 9h à 17h30. Prix : 100 €/personne. Infos et inscriptions : 081 58 84 04 - [pascale.de.bruycker@mozet.be](mailto:pascale.de.bruycker@mozet.be)

**Devenir animateur du Jeu de la ficelle**

Lu 26/05 et Ma 27/05, le Collectif Formation Santé asbl, en collaboration avec Rencontres des Continents et Quinoa asbl, propose cette formation pour toute per-

sonne désireuse de sensibiliser ses publics aux enjeux de la mondialisation au travers du prisme de l'alimentation et amener les participants à développer un regard critique sur la société de consommation et ses impacts. Prix : 80 €. Au CFS, 26 rue de la Victoire, 1060 Bruxelles. Infos et inscriptions : 02 543 03 03 - [info@cfsasbl.be](mailto:info@cfsasbl.be)

FORUMS

**Forum des Ecoles en Développement Durable**



Ve 21/03, COREN organisera à Namur son Forum des Ecoles en Développement Durable. Cette édition exceptionnelle soulignera les 20 ans de collaboration de cette asbl avec les écoles et la Région wallonne. Au programme : présentation de réalisations de nombreuses écoles et conférence de Jacques Cornet : « Vers un changement collectif de l'école ». La journée se clôturera par la remise officielle des labels *Agenda 21 scolaire* et la proclamation des gagnants de l'appel à projets *Ecoles en Développement Durable*. Infos et inscriptions : 02 640 53 23 - [edd@coren.be](mailto:edd@coren.be)

ACTIVITES POUR TOUS

**Bourse aux vélos**

Sa 29/03, à la Maison des Cyclistes de Namur (Place de la Station 1). Votre ancien vélo vous encombre et vous désirez le revendre ? Vous êtes

à la recherche d'une bonne occasion ? Participez à cette bourse aux vélos en tant que vendeur ou acheteur ! Infos : 081 81 38 48 - [namur@maisondescyclistes.be](mailto:namur@maisondescyclistes.be)

**Le printemps des Castors**

Di 30/03, une balade gratuite de l'asbl Les Découvertes de Comblain pour repérer et observer les différentes traces laissées par ce mammifère méconnu et découvrir les mœurs de cet architecte des berges. Durée : +/- 3 heures. Lieu de rendez-vous : Place Puissant à 4171 Poulseur. Infos et réservation (indispensable) : 04 369 26 44 - [www.decouvertes.be](http://www.decouvertes.be)

**Trucs et astuces pour parents en balade (nature)**

Di 11/05, dans les locaux du CRIE de Mouscron, cet atelier offre un moment d'échange de trucs et astuces entre parents de jeunes enfants de moins de 12 ans. Pour les parents régulièrement en balade avec leurs enfants : comment transformer cette balade familiale en activité de découverte nature ? Pour le savoir, rendez-vous rue de la Vellerie de 9h à 12h. Coût : 8€/personne. Infos et inscriptions : 056 58 04 - [info@criemouscron.be](mailto:info@criemouscron.be)

**Amour dans la nature**

Sa 24/05, de 14h à 17h et/ou de 17h à 22h, avec le CRIE d'Harchies, vous découvrirez l'amour dans la nature (parade, reproduction des plantes, contes et légendes). A 17h, le CRIE vous invitera à cuisiner quelques plantes aphrodisiaques et à créer des colis naturels amoureux pour votre bien aimé(e) et enfin, en soirée, vous découvrirez les curiosités amoureuses cachées derrière la nature (herbier érotique, mythes, potions...). Prix : 10 € (balade), 55€ (soirée), 60€ (balade + soirée). Infos et inscriptions : 069 58 11 72 - [www.crieharchies.be](http://www.crieharchies.be)

**Stages nature et environnement pendant les congés scolaires**

Des stages pour découvrir la vie à la ferme, la vie à la préhistoire ou encore un stage de photos nature pour les ados ou un atelier récup' pour les plus jeunes... Notre module de recherche vous aide à trouver ce que vous cherchez : un stage, en résidentiel ou non, situé dans la province de votre choix et correspondant à l'âge des enfants. Rendez-vous sur [www.reseau-idee.be/stages](http://www.reseau-idee.be/stages)

**Rencontres de l'ErE 2014**

Le Réseau IDée, en partenariat avec l'Institut d'Eco-Pédagogie, Espace Environnement, Empreintes asbl et le CRIE de Liège, vous propose 4 journées de rencontres, d'échanges et de formation autour de la question : pourquoi et comment adapter nos pratiques d'ErE avec des publics en situation de précarité ? Les trois premières journées inviteront les participants à découvrir des projets pédagogiques menés pour et avec des publics en situation de précarité en trois régions différentes et au travers d'un thème particulier : le jeudi 12/06 à Charleroi sur les potagers communautaires, le lundi 16/06 à Liège sur l'alimentation et le jeudi 26/06 à Namur sur l'énergie. Le jeudi 27/11 alliera synthèse et contenu de formation pour enrichir nos pratiques pédagogiques. Infos : 081 39 06 96 - [www.reseau-idee.be/rencontres/2014](http://www.reseau-idee.be/rencontres/2014)

**Agenda en ligne et newsletter**

Cette page agenda n'est qu'un aperçu de ce qui se trouve dans notre agenda en ligne sur [www.reseau-idee.be/agenda](http://www.reseau-idee.be/agenda). Il est aussi possible de recevoir ces infos, et bien d'autres, via notre newsletter **Infor'ErE** ! Demandez-la via [www.reseau-idee.be](http://www.reseau-idee.be) > **newsletter infor'ErE**

Editeur responsable: Jean-Michel LEX - RÉSEAU IDÉE ASBL, 266 rue Royale 1210 Bruxelles

**Se passer de pesticides, c'est possible**

**La semaine sans pesticides**

**20 > 30 Mars 2014**  
Partout en Wallonie et à Bruxelles

0800 11 901

Animations • Débats • Démonstrations • Conférences  
[www.semainesanspesticides.be](http://www.semainesanspesticides.be)

Adalia, natogora, Région de Bruxelles-Capitale, Wallonie, tavenir.net, Proximad, imagine